



Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN ETUDES ANGLOPHONES

**Les inscriptions en anglais comme marques linguistiques
du flux et l'hybridité linguistique en France. Le cas des
graffitis et des tatouages.**

APPENDICES

Présentée et soutenue publiquement le 22 novembre 2023 par

Jeni PEAKE

Sous la direction d'Alexandra Reynolds et Jean Albrespit

Membres du jury

Jean Albrespit, Professeur, Université Bordeaux Montaigne (Co-directeur de thèse)

Catherine Chauvin, Maître de Conférences - HDR, Université de Lorraine

Anne Geslin-Beyaert, Professeur, Université Bordeaux Montaigne

Linda Pillière, Professeur, Aix-Marseille Université

Alexandra Reynolds, Maître de Conférences, Université de Bordeaux (Co-directrice de thèse)

Laurent Rouveyrol, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle

Contents

- 1 Glossary**Erreur ! Signet non défini.**
- 2 Interview Questions:..... 3
 - 2.1 Tattoo Bearers 3
 - 2.2 Tattoo Artists..... 3
 - 2.3 Graffiti Writers 4
- 3 Interview Transcripts 8
 - 3.1 Sara 8
 - 3.2 Louisa**Erreur ! Signet non défini.**
 - 3.3 Henri**Erreur ! Signet non défini.**
 - 3.4 Danny**Erreur ! Signet non défini.**
 - 3.5 Steve.....**Erreur ! Signet non défini.**
 - 3.6 Martin**Erreur ! Signet non défini.**
 - 3.7 Pierre**Erreur ! Signet non défini.**
- 4 Graffiti Data**Erreur ! Signet non défini.**
- 5 List of Specific Locations**Erreur ! Signet non défini.**
- 6 Tattoo Data**Erreur ! Signet non défini.**
- 7 List of Bands cited in Survey.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 8 Autorisation d’usage d’image 55

1 Interview Questions for Tattoo Bearers

- Do you have any tattoos in English?
- Why did you choose to have your tattoo(s) in English?
- What would the French translation be?
- Why did you choose English over French, or another language?
- Do you speak English?
- Do you have English origins?
- Why do you think English is popular in tattoos?
- Do you use the words in your tattoo regularly?
- What's more important, the words or the language?
- Do you watch films and TV in English?
- What was your process when choosing the tattoo?

2 Interview Questions for Tattoo Artists

- Do you have any tattoos in English or any other languages?
- How often do you tattoo in English?
- Are there phrases or words that are tattooed more often in English?
- How do people choose their tattoos?
- How long have you been tattooing?
- Who checks the English for the tattoo?
 - How comfortable are you in English?
 - Do you use English for your social media or website?
- Why do you think people get tattooed in English?
- Have you tattooed in other countries?
 - Do you find that people ask for English there as well?
 - Language appropriation?
- Do you write graffiti or have you ever done any graffitiing?
 - Did you have a tag?
 - Do you know anyone who is/was involved in both tattooing and graffitiing?
- Do you consider tattooing and graffitiing to be linked in anyway?
- Do you think that North American culture/English is attractive for French people? If yes, why?

3 Interview Questions for Graffiti Writers

- Have you done graffitiing?
- What is your tag / style?
- What words or phrases do you write?
- Why do you choose those words/phrases?
- Why do you choose English over French?
- Why do you think people choose English over French?
- In your opinion, is there a link between tattooing and graffitiing?
- Do you think that North American culture/English is attractive for French people?
If yes, why?

4 Online Tattoo Bearer Survey

Les tatouages de langues

Ce questionnaire se fait dans le cadre de la recherche d'une doctorante de l'Université Bordeaux Montaigne.

Vous êtes libre d'arrêter à tout moment. Vous êtes libre de vous retirer de l'étude à tout moment. Vous pourrez, si vous le souhaitez, accéder aux résultats de cette étude, lorsque celle-ci sera entièrement terminée.

En cliquant sur "Suivant" vous donnez votre consentement à l'utilisation de vos réponses pour cette recherche. Toutes les données seront utilisées de manière anonyme.

Powered by Sphinx

Les Tatouages

Des questions sur vos tatouages

Avez-vous un tatouage ?

- Oui
 Non

← Précédent  Suivant →

Powered by Sphinx

Les Tatouages

Des questions sur vos tatouages

Avez-vous un tatouage ?

- Oui
 Non

Combien ?

▲▼

Comment décririez-vous vos tatouages ?

- Des phrases / Lettres
 Symboles / Images / Dessins
 Autre

Sont-ils écrits dans une langue précise ?

- L'anglais
- Le français
- L'espagnol
- L'arabe
- Le chinois
- Le japonais
- Le latin
- L'italien
- Le russe
- Le portugais
- L'allemand
- Le hindi
- Le bengali
- Le turc
- Le créole
- Autre

Écrivez le texte que vous avez écrit sur vous et la traduction en français ou anglais

Tapez votre texte ici

Pourquoi avez-vous choisi cette langue pour votre tatouage ? Pourquoi avez-vous choisi cette phrase ou mot ?

Tapez votre texte ici

← Précédent

Suivant →

Vous

L'information anonyme

Quel âge avez-vous ?

Associez-vous avec quel genre ?

- Homme
- Femme
- Je préfère ne pas répondre
- Aucun
- Les deux
- Autre

Quelle est votre langue maternelle ?

Tapez votre texte ici

Parlez-vous d'autres langues? (Veuillez les classer de la langue où vous êtes le plus à l'aise, à la langue où vous êtes le moins à l'aise)

Tapez votre texte ici

Seriez-vous d'accord pour nous envoyer une photographie de vos tatouages ?

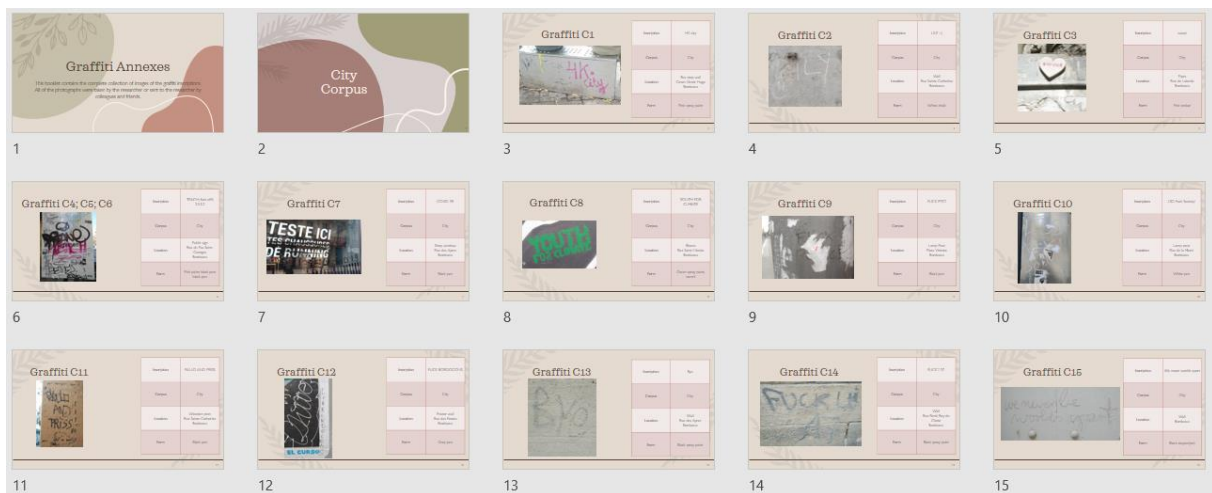
Si oui, voici l'email :jeni.peake@u-bordeaux.fr

Nous sommes également à la recherche de personnes pour répondre à davantage de questions sur les tatouages. si vous êtes intéressés, veuillez envoyer un e-mail à jeni.peake@u-bordeaux.fr

Tapez votre texte ici

← Précédent

✓ Enregistrer



7 Interview Transcript: Sara

J: *Euh, dis-moi pourquoi tu as fait ce tatouage ? C'est "fall down seven times, get up eight".*

S: *Stand up*

J: *Stand up eight times.*

S: *C'est ça, stand up eight. Tout simplement parce que la phrase me correspond. Il m'est arrivé certaines choses dans la vie, un tatouage ça doit être personnel, ça doit être symbolique et voilà, cette phrase en tout cas moi, la signification c'est quoiqu'il arrive voilà, tu tombes autant de fois que tu veux et tu te relèveras toujours.*

J: *Mmm-mmh. Et pourquoi tu as choisi de le faire en anglais ?*

S: *Alors la question ! Donc, même si je suis française hein, que j'aime ma langue, euh, je trouve que déjà le message était beaucoup plus percutant en anglais. Après aussi peut-être un choix esthétique. Le message est véhiculé avec euh... bah beaucoup moins de mots... que écrire la phrase en français, bah ça faisait déjà un texte beaucoup plus long. Euhhh..*

J: *Et parce que, vous, tu as des origines allemandes, tu viens de dire...*

S: *Ah oui non /rire/*

J: *Alors pourquoi ne pas l'avoir mis en allemand avec tes origines et tout ça ?*

S: *Bah, alors après je crois que c'est surtout par... je vais pas dire facilité, mais aujourd'hui l'anglais, enfin c'est la langue mondiale quand même. Tous les textes, enfin, tout ce qui percute... tout ce qui est utilisé pour véhiculer des messages que ce soit à la télé etcetera... euh, Souvent les slogans sont en anglais et les musiques sont en anglais. Euh, après, moi je suis maman d'ados, donc elles écoutent aussi que des musiques en anglais. Euh voilà tout ce qui véhicule beaucoup, alors c'est souvent des choses gaies, de l'espoir ou autre chose dans toutes les chansons qu'elles écoutent ou autre chose. On est quand même entouré beaucoup par la langue anglophone.*

J: *C'est une façon de l'incorporer un peu plus.*

S: *Ouais, c'est ça, tout à fait.*

J: *Et les mots que vous avez choisis, est-ce que vous les utiliseriez dans votre vie en français ? Comme on dit par exemple : "c'était cool le weekend, c'était fun".*

S: *Oui ! Moi alors... voilà il paraît qu'il faut plus le faire hein, en France. On disait qu'il fallait "franciser" le langage. Euh oui oui, moi dans ma vie de tous les jours, je dois utiliser, je sais pas 10 à 15 mots d'anglais par jour.*

J: *Et les mots spécifiques du tatouage, est-ce qu'ils facturent dedans ou est-ce que ...*

S: *Non, ça, c'est quand même un peu à part.*

J: *Donc, c'était pas comme c'est des mots que vous utilisez tout le temps, mais c'était plutôt le langage que vous utilisez et donc ce message qui correspond bien.*

S: *Oui, c'est ça, tout à fait, c'est en adéquation.*

-AUDIO COUPE-

J: *Donc tu as dit, que c'était quoi ? Que l'anglais est quand même intéressant parce que c'est une langue communautaire.*

S: *Oui, c'est ça, c'est se positionner au sein d'une communauté. Ils sont vecteurs d'un langage communautaire. Et tout le monde se reconnaît dedans.*

J: *Est-ce que tu veux dire parce qu'il a des influences allemandes, norvégiennes et françaises etc. ? Ou parce qu'ils ont colonisé partout et donc c'est devenu international dans ce cas-là.*

S: *Alors, le problème, c'est voilà, la cause, je sais pas. Mais aujourd'hui le fait que tout le monde s'identifie dans ce langage.*

J: *Voilà.*

-AUDIO COUPE-

J: *Donc ils créent des postes maintenant qu'ils appellent « Officer Happiness » ...*

S: *...Officer happiness.*

J: *... au lieu de officer bonheur.*

S: *Oui au lieu de... je sais pas, véhicule... véhiculeur de bien-être. Ou hum...*

J: *Ah ouais !*

S: *Manager de bien-être, mais regarde, manager.*

J: *Oui*

S: *Manager. C'est de l'anglais aussi.*

J: *Tu penses pas que ça vient pas de la base du français à la base ? Manager, management et tout ça.*

S: *Oui, et business unit, ça vient d'où ?*

J: *Oui c'est sûr, business c'est plutôt nous. Oui. C'est intéressant.*

S: *On peut voir que c'est vraiment au cœur de tout. C'est certain et moi aussi ça me travaille. Mais pourquoi l'anglais ?*

J: *Ouais. C'est sûr. Je crois que tout le monde se pose cette question: pourquoi l'anglais. Sans vraiment savoir pourquoi ils sont attirés par l'anglais.*

S: *Il faut chercher hyper loin. Après c'est la langue mondiale. Celle qui a été élue.*

8 Interview Transcript: Louisa

J: *Donc merci d'avoir accepté de faire ce petit entretien avec moi. Pourriez-vous me me rappeler de vos tatouages en anglais ? Vous avez "Handmade", "Never forget your freedom" et "Cry Baby", c'est ça ? Parlez-moi d'abord, pourquoi vous aimez les tatouages ? Pourquoi vous en avez ?*

L: *Ça m'a toujours plu, depuis que je suis petite. Je sais pas, mais... Comme, comme on dit, il y a, il y a une phrase qui me, qui me fait beaucoup rire. C'est les gens qui, qui veulent pas se tatouer, qui disent mon corps est un temple. Les beaux monuments ont toujours été remplis d'œuvres d'art et je pense que c'est ça, c'est porter un peu d'art sur soi et l'avoir pour soi. Hum... il y a toujours un petit peu de signification et, et même quand il y en a pas, c'est en gros, c'est apporter un petit peu à son corps les modifications et la beauté qu'on a pas eu à la naissance quoi.*

J: *Ok, super, merci. Et parlez-moi de vos phrases. C'était quoi le premier que vous avez eu en anglais ?*

L: *Euh... la première, c'est une phrase que ma mère m'a donc c'est « Never forget your freedom ». Et c'est en gros, ma mère quand j'étais petite, qui m'a toujours à peu près répété cette phrase. Elle me l'a toujours dit en français, mais en gros c'était comme un genre de mantra pour me dire : t'accroche pas de boulet au pied, t'as des rêves, suis-les. Euh... t'empêche de rien juste parce que t'as, t'as des accroches quelque part ou quoi. Enfin, vis tes rêves, vis-les à fond, et, et t'empêche pas de les faire pour quoi que ce soit.*

J: *Vous pensez qu'elle veut dire quoi avec les boulets ? C'est quoi les accroches ? C'est acheter une maison ou...?*

L: *Non, c'est, c'est tout. Ça peut être une relation, ça peut être des amis. En fait c'est plus des peurs que, que, que les personnes en elles-mêmes, que le fait qu'on vous dise d'acheter une maison quoi. C'est, c'est juste à penser, pas parce que quelque chose vous tient vraiment à cœur. Si vous avez un rêve, bah, faites-le et vous mettez pas d'obstacles inutiles.*

J: *Ok, merci. Et c'était quoi la phrase en français qu'elle disait alors, juste pour comparaison ?*

L: *En fait, c'était quelque chose du genre, ben euh... ne t'accroche jamais de boulet au pied, donc c'était pas très joli à écrire en français.*

J: *Ok*

L: *Mais en gros c'est elle me disait toujours de, de, de ne pas oublier ce qu'elle me disait exactement, ce que c'était, qu'il fallait pas que j'oublie que la chose la plus importante que j'avais dans ma vie, c'était ma liberté et qu'il fallait que voilà, que je m'accroche pas de boulet aux pieds moi-même et que...*

J: *C'est parfait, ok. Et donc là, c'est une phrase que ta mère en fait, euh... les, les mots c'est votre mère qui parle, à vous.*

L: *C'est ça*

J: *C'est ça, c'est ce qui est écrit. Ok, super, deuxième tatouage que vous avez, c'était « Handmade », c'est ça ? Et c'est quoi l'origine de cette phrase pour vous ?*

L: *Alors ce tatouage, il était censé aller avec un autre, bah qui n'a jamais été fait parce-qu'on s'est mal compris avec le tatoueur pour le rendez-vous etcetera... Mais il devait aller avec une petite paire de ciseaux. J'en ai juste là... des petits ciseaux comme ça, c'est mes ciseaux de couturière et ma première*

formation de, de couture, c'était vraiment de la couture à la main, donc couture traditionnelle fait dans les règles de l'art donc voilà. C'était pour souligner un petit peu ça, c'est mon métier.

J: Alors juste, je reviens en arrière. Votre premier tatouage, de tout, de tout, de tout, c'était celui en anglais, c'est ça ?

L: Oui c'est ça.

J: Vous êtes allé direct en anglais et le troisième c'était Cry Baby. Parlez-moi un peu de ce tatouage.

L: Euh... ce tatouage, bah qui signifie un petit peu « pleurnicheuse ». Bah, c'est en fait, c'est, c'est, il a une assez grosse signification pour moi, hum, parce que... en gros, aujourd'hui, j'ai contracté pas mal de problèmes de santé. Qui sont dus au fait que pendant des années, j'ai minimisé mes émotions et je me disais toujours qu'il y avait pire ailleurs et que, ce que, ce que moi je vivais, bah c'était pas très grave et qu'il y avait pire ailleurs. Donc, on passait et on enfouissait. Et jusqu'à un jour où j'ai eu des problèmes de santé et en discutant avec les médecins, ils m'ont dit, bah en fait vous êtes toujours tue. Vous avez toujours tout enfoui et depuis bah, je passe mon temps à pleurer parce que le moindre truc me déclenche en fait des crises de larmes et je suis devenue extrêmement émotive. Du coup aussi, c'est un petit clin d'œil en disant regarde, aujourd'hui tu pleures, mais par contre tu te sens beaucoup mieux quoi.

J: Ok, donc c'est pas c'est pas un ordre comme tout le monde dit: pleurez chéri, c'est vraiment...ah... Donc c'est vous qui parlez à vous même dans les deux derniers tatouages, c'est vous qui dites j'aime bien le handmade et après comme moi je suis une pleurnicheuse.

L: C'est ça, c'est comme des petits, des petits messages enfin, en disant par exemple le Cry Baby c'est plus en disant : lâche prise, lâche prise parce-que t'as, t'as, t'as toujours tout retenu dans ta vie, t'as toujours minimisé la manière dont tu te sentais, tu t'es toujours dit qu'il y avait pire ailleurs, donc toi, t'étais pas légitime de te sentir comme ça et de te sentir blessé. Mais lâche prise, lâche prise. Même si c'est pour pleurer, c'est pas grave de pleurer, mais si ça te fait te sentir mieux, fais-le. C'est, c'est juste plus un lâche prise qu'autre chose.

J: Et vos tatouages ils sont écrits, alors, c'est à dire quand on regarde votre corps, on peut les lire ou il faut les relire dans un miroir par exemple.

L: Non, il y a...

J: Ok, si c'est pour vous les tatouages, pourquoi ils sont plus lisibles pour les autres que pour vous ? Ou est ce qu'ils sont dans des parties, sur des parties de votre corps où vous les voyez régulièrement ? Est-ce que ce sont sur vos bras ou vos mains ?

L: Mais la première phrase oui. Mais elle est pas visible pour les gens, à moins que je me mette en maillot et encore la plupart de mes maillots le couvrent. Mais après les autres. Le Handmade il se voit mais moi je le vois pas très souvent. C'était un, c'était plus un petit, un petit truc genre pour dire ça c'est mon métier, ça c'est ma passion. Et pareil, le Cry Baby il se voit pas si souvent à part en été quand je suis en short mais, mais c'est tout. C'est plus euh.. on va dire, c'est plus comme un petit cadre qu'on accrocherait là quoi.

J: C'est au fond de la vision, on sait qu'il est là mais on le voit pas tous les jours non.

L: Mais celui, donc mon Cry Baby, il est sur la cuisse, donc lui je le vois littéralement tous les jours quand je suis devant mon miroir, quand je suis sous la douche et tout. Et il est à peu près on va dire ça

de cette taille là. Donc il est assez conséquent. Il est. Il est là pour être vu.

J: Ok, ok,

L: Au moins un en tout cas.

J: Mais à l'envers.

L: Oui, mais je sais qu'il est à l'endroit, mais oui.

J: Ok, superbe. La prochaine partie, je vais vous demander, pourquoi l'anglais, en particulier ? Est-ce que vous parlez l'anglais ? C'est quoi ? Pourquoi vous avez choisi l'anglais en fait ?

L: C'est quelque chose qui m'a plus souvent résonné. Tu vois, c'est des choses qui me... j'ai pas réfléchi, c'est quelque chose qui est venu tout naturellement comme un truc bête. Là, je suis en train d'essayer monter une marque et le nom de ma marque porte un nom anglais alors que je suis française. Mais je comme je l'envisage potentiellement à l'international ou quoi, et c'est des choses, à mon oreille, ça sonne mieux. Euh moi j'ai grandi euh... ce qui m'a beaucoup apporté en anglais, c'était les chansons. J'ai eu, en fait... Depuis que je suis petite, j'adore la musique et c'est particulièrement la musique qui m'a appris l'anglais. À chaque fois que j'entendais une chanson que j'aimais bien, qu'elle sonnait bien à mon oreille. Ah, je me disais, mais attends, tu peux pas apprécier cette chanson sans savoir ce qu'elle dit. Donc à chaque fois, j'allais chercher les paroles sur internet et ça me parlait encore, encore plus après. Et en fait, c'est, c'est des mots qui m'ont tout le temps accompagné depuis que, depuis que j'écoute de la musique. Donc l'anglais m'a toujours accompagné, quelque part.

J: Super, je n'ai pas d'autres questions. Je. Je crois que c'est bon, ah ! Est ce que vous parlez l'anglais ?

L: Un peu, je me débrouille.

J: Vous dites que vous vous débrouillez. Vous pouvez avoir des conversations et tout ça.

L: Oui après quand je vais à l'étranger, j'arrive à me faire comprendre et je comprends assez bien.

J: Est-ce que vous avez des questions pour moi ?

L: Hum, je ne pense pas.

J: Donc c'est parfait. Alors je vais arrêter ça.

9 Interview Transcript: Henri

J : Donc, dis-moi, pourquoi as-tu choisi 'Fuck coriander' ?

H: Alors, parce que j'ai une haine viscérale pour la coriandre.

J: /rigole/

H: Mais vraiment parce que la coriandre va ruiner absolument tout ce qu'elle va toucher pour moi. Si, jamais dans un plat, il va y avoir un petit peu de coriandre, ça va prendre le pas sur tout le reste. Et je... en fait... on se retrouve d'accord sur les gens qui n'aiment pas la coriandre, on a tous cette euh, cette, cette même sensation, c'est qu'on trouve que ça a un goût de savon. De Pec citron vraiment. C'est hyper agressif et du coup ça, vraiment, ça va prendre le pas sur tout le reste du plat et ça va flinguer le plat.

J: Et pourquoi en anglais, et pas en français ?

H: Et en anglais, parce qu'en français "nique la coriandre" ça faisait un peu trop "nique la police" quoi du coup et c'est... je trouvais pas ça terrible, alors que "fuck coriander" je sais pas... il y avait... c'était plus clinquant pour moi, ça sortait mieux.

J: Et pourquoi pas en espagnol ou allemand par exemple ?

H: Pourquoi pas aussi, après c'est juste parce que je parle français et anglais. Maintenant je ne parle pas allemand, je parle pas espagnol, je... Voilà. C'était l'un ou l'autre, ouais.

J: Parfait, merci

H: De rien

10 Interview Transcript: Danny

J: Merci d'avoir accepté de faire cet entretien avec moi. Première question, c'est, qu'est-ce que vous avez en tatouage en anglais ?

D: J'ai un tatouage de Tim Burton sur le bras, en français et en anglais.

J: Ah ouais, c'est quoi les phrases en français, et en anglais ?

D: Excusez-moi, j'ai fourché je n'ai qu'une phrase en anglais.

J: C'est pas grave.

D: Je reprends, j'ai une phrase de Tim Burton et un de ses tatouages sur le bras.

J: Ok, qu'est-ce que c'est la phrase ?

D: « We're all mad here ! »

J: OK, et ça vient d'où ?

D: Ça vient du film... la... Alice au pays des merveilles.

J: Ok, et ça vient du film ? C'est pas du livre pour vous, vous avez pas lu le livre ?

D: Du film, principalement du film.

J: Pourquoi vous avez choisi de faire ce tatouage ?

D: Alors, j'ai un bras entier, consacré à Tim Burton.

J: Ok, donc ça va dans le style.

D: Avec l'étrange Noël de Monsieur Jack, Edouard aux mains d'argent, un Groot de Marvel façon Tim Burton, et du coup, le chat d'Alice au pays des merveilles.

J: Et c'est le, ah oui, ça va être un dernier film parce que c'est Tim Burton et vous avez vu le film en anglais ou en français ?

D: En français.

J: Et pourquoi vous avez choisi le tatouage en anglais alors ?

D: Et en anglais.

J: Ah oK bon, vous l'avez vu 2 fois et pourquoi vous avez choisi de le faire en anglais au par rapport à le français ?

D: Parce que, que c'était...C'était mon sujet d'étude, j'ai étudié l'anglais à l'université et je préfère la langue anglaise.

J: Qu'est-ce qu'il y a dans la langue anglaise, qui, que vous préférez ?

D: L'accent... je préfère l'accent anglais à au bon accent français.

J: C'est à dire ?

D: Je trouve que le... l'anglais chante un peu plus. L'anglais est un peu plus suave, il y a plus de nuances. Le français, selon les régions, est plus, plus dur.

J: Et vous avez d'autres tatouages en français sur le corps ou c'est qu'un avec des, des mots ?

D: C'est le seul avec des mots.

J: Donc, vous avez pas de français et pas d'autres mots.

D: Non

J: OK. Pourquoi la phrase ? C'est ouais, C'est ça, c'est, c'est pourquoi cette phrase en particulier alors ?

D: Parce qu'il y a quelques années, quand je l'ai fait, il y a 8 ans, je travaillais dans l'hôtellerie et le « we all mad here » j'avais l'impression que tous mes collègues étaient fous et que moi aussi, vu que on m'a souvent dit que j'étais fou, donc je trouvais que ça, ça collait bien. Avec, avec ce, avec ce tatouage et avec ma personnalité. Et au fur et à mesure que le temps passe, je m'aperçois que le monde est fou. Entre les problèmes politiques, les... Tout ce qu'on voit aux infos, on peut pas se réveiller le matin sans voir 5 meurtres, 5 accidents, la guerre, le COVID donc je, plus le temps passe et plus je trouve qu'il est, qu'il colle bien, à l'actualité aussi.

J: Donc comment vous avez, comment vous faites pour choisir ce tatouage, qu'est-ce que c'était, la procédure que vous avez fait ?

D: Alors, j'avais déjà fait Jack Skellington, de l'étrange Noël, j'avais déjà fait Edouard aux mains d'argent et je trouvais le chat d'Alice très joli et, euh, je me suis dit, il faut que je rajoute une phrase avec et c'est celle qui m'a le plus marqué...

J: Dans le film.

D: Du film.

J: Et comment vous avez pu choisir entre l'anglais et français, qu'est-ce qui c'était, les, les réflexions ?

D: Ce, même dans un effet de style, je trouve ça plus... C'est, c'est vraiment ma perception, plus joli, une phrase en anglais qu'une phrase en français, « nous sommes tous fous ici », je trouvais que ça rendait moins bien.

J: Les lettres en soi étaient moins jolies ?

D: Pas forcément les lettres. La phrase, la phrase l'écrit, l'écrit de la phrase je la, je la préfère en anglais.

J: Et donc pour vous, il y avait même pas de il, vous avez hésité entre les 2 ou c'était direct ? Je veux le chat et la phrase anglais ?

D: Le chat et la phrase en anglais.

J: C'est parfait. Merci.

11 Interview Transcript: Steve

J: Ok, I'm gonna start the recording now, so I can type it all up afterwards.

S: Yeah, of course, no problem. I understand. No, I was just gonna say that. As far as I'm concerned, on the other side of the desk in the studio when someone comes to me with a translation, you know, I just say, "Well, I only speak English. So, you need to make sure that your translation is correct." In fact,

I've had, I've had a lot of guys come in and pocket watches were huge a couple of years ago, like they were really big deal, and everybody was getting them. And often they would get the time that their child was born, or the time that they got married. And I would... some of the guys you know, after chatting to them for a little bit, I'd be like, you should call your missus and make sure it's right. And they'll be like, no, no, no, she'll kill me, she'll kill me. And I'm like look, she's gonna be really mad if it's wrong, and you don't seem that sure. And they'd be like, ah, all right, and then give them a ring. And more than once they've got the wrong time down. And they're a bit embarrassed about it. But I was just like, mate, you know, that's about as much responsibility as I'm going to take, I'm going to take your translation, or your time, or your specific date, or whatever it is, because I only speak English. I'm not learning foreign language. I've never learned foreign language. So, which sucks when you're travelling, because it makes you feel really arrogant. But, when you, you know, when it comes to that practical day to day usage of another language, I don't have that I don't speak it fluently. I've been tattooing in Bradford for 10 years. And, erm, people come and get things in Arabic all the time, from, you know, different walks of different religions as people with parents who are Muslim and grandparents who are Muslim who aren't Muslim themselves, or don't consider themselves to be practising Muslims. So, they get tattoos in Arabic, and they don't speak Arabic fluently enough to be confident that they've got the right, like, you know, terminology or the grammar is correct or whatever. And you know, it's very subtle is Arabic From from what I know like a dash somewhere, you need to speak to roles, but a slightly different dash any point could completely change the meaning of the context.

J: *So, is Bradford quite multicultural? Is it like Birmingham with a big Muslim community?*

S: *Oh, yeah. Got one of the largest Muslim communities in the United Kingdom, from what I know.*

J: *That's not surprising to you then that you've got people with Muslim connections wanting to have something in Arabic?*

S: *It is and it isn't because being if you're if you're a conservative Muslim being tattooed from what I know, is absolutely it's not a thing. Like you can't be buried in a Muslim burial ground if you're Muslim, and you've got a tattoo.*

J: *Oh, wow.*

S: *Yeah, it's, it's, it's quite a serious thing to do. It's, it's all about changing the body the way that it was made by God. Um, so again, you know, don't this is this is just from like a boots on the ground kind of view, from my experiences of tattooing and Bradford, where there's a large multicultural community, I wouldn't want to, you know, speak for a religion, you might want to double check that with an imam, but yeah....*

J: Yeah, don't worry, I've got a couple of friends, I can ask. Because I literally just read an article on that, that says that Western culture is against tattoos because it changes the image of the body in the eyes of God. And what... but... Muslims traditionally it's not Western, is it? It's more Eastern Middle Eastern? That's funny, because actually we've got the big Western group actually not just limited to the west?

S: Yeah, I suppose. Because, you know, people don't get really, I can't imagine in the Middle East and places like that. So, you could almost argue that because they're, they're, that they would British Imams would have to have that discussion about tattooing. It's very popular in the UK, culture. So as a whole. So, you know, that's a that's an issue they may be confronted with here that they might not be confronted with in other parts of the world. Um, I know that the UK is one of the most heavily tattooed countries in the world, actually.

J: Yeah, so surprised by that?

S: It's in the top four, I think.

J: Okay, that's definitely something I need to look up.

S: It's like us, America, um Japan. And I don't know whether the country I don't know which, which country the country is, but Japan...

J: Yeah, I've seen some stuff on tattooing in Japan.

S: Yeah, it goes all the way back to samurai and the Edo period of Japan, being tattooed. It was like a warrior code thing. And then you know, as, as it was, westernised as that culture was westernised, and the Yakuza were formed from the old hierarchy. The hierarchy from what I know is very similar to the samurai hierarchy is the Yakuza and they have all these tattoos. So, you would meet in a public place in a bathhouse, where you can see that they weren't wearing a wire and you would know exactly who that person is because of their tattoos. The tattoos would denote their rank, they would show where they were from, they would show what section of the Yakuza they will from and exactly who they reported to and what they've done and all these other issues like that, which is why you can't have tattoos out in the public bathhouse anymore. It's against the law in Japan.

S: Really? For that reason?

S: Yeah to stop organised crime.

J: I mean, if you've got tattoos, what do you do?

S: You just can't go. It's against the law for you to be though you're not welcome on the premises there's streets that you can't walk down in Japan if you've got tattoos

J: I'm learning so much. Oh, that's such a good little girl like never to, you know, to get up to Oh, yeah. And then I got one and then I became like, super interested in the graffiti. I still don't know if I agree with graffiti or not, but it's the content and the history behind it is really interesting.

S: Oh here's a thing for you to look out for then, if you, if you see a box with a cross in it, that's a swastika. That's been defiled. Peo-people just extend the lines and turn it into a box with a cross in it. So that's a libertarian, anti-Nazi symbol now, because people have found a swastika and just spread it out.

J: Ah, that's good. Lovely. That could be an example of interaction and maybe discourse analysis. I've seen a lot of interaction, in, I do a lot of desktop graffiti. So, I've been going around the amphitheatres where I work taking pictures. It's a beautiful one where someone's put fuck Trump and someone underneath and French has written a long live Macron question mark. And I love that these are two individuals you will never meet never know each other. And yeah, that second one had to say something [Unclear]

S: Or you might you might want to look into Banksy have like a flame war with somebody like a tag of war. Yeah. And he, they kept painting over each other's pieces over and over and over and over again. And the guy that was... most of them vaguely known each other because the guy who was painting over bunches murals died. And Banksy did like attribute piece over the top of like, it was like his final like, throw in of the towel sort of thing. So, he did this tribute over the top of where they'd been having this little battle for a while. And yeah, graffiti is very much like that, isn't it? It can be very territorial.

J: Oh, yeah. Oh, see? Okay, let's get back to responsibility. Because you said, you know, you made these guys check about the times.

S: Yeah, sure.

J: What? How far does your, as you as a personal tattoo artists or legal in the UK tattoo artist? How much responsibility do you have to have I mean, is it just over 18.

S: Now, yeah, and for a bit of context, as well, the studio that I work in is multi award winning has been there for 17 years. So, that studio has been there for a long time, we're, sort of well-known in the tattoo convention circuit, historically, not so much these days, they've sort of, they've done their bit. You know, these guys a long standing in the tattoo industry, there's a lot of studios that now that I've only been up sort of five, six years, and some of them probably won't survive this health crisis. They won't make it, erm, because they just don't have that long established, you know, security that any business in any industry needs to be able to get through something like this. Um, but yeah, it's well established. And I

consider myself to be you know, in like a B grade shop minimum, like I'm not kicking around at the bottom of the industry hanging out with teenagers like. So that being said, I feel that we do have a very, you know, obviously a professional attitude to how we treat clients and what we sort of draw the line at, and what they can expect from us. And there is a certain amount of responsibility obviously, that comes with it. When you're practically tattooing somebody, you need to make sure that you're safe, is clean, that you go through the medical standard hygiene practice that you need to, to secure everybody. And me too, because, you know, I've one client says to me, oh, is it clean out of nervousness, I've sort of said to them well, of course it is because you're only here once, but I'm here every day. And if anybody's gonna get anything, it's going to be me. So, you know, even if I'm selfish, it's got nothing to do with you. I need to be safe too. So, um once you've gone through those responsibilities, and artwork is interpreted by the individual. That's why, you know, you can go look at Francis Bacon in the Tate Modern and Rothko and they're wildly different because if all art was the same, we would just have the dock and everyone would go and see the dock and that would be art and that'd be it. But so, you, you could argue that you don't have a responsibility to the client to do work to a, a certain abstract standard. It's more of an individual practice of responsibility to make sure that you're doing the best work that you as an individual can do.

J: *If someone came in with like racist slogan or wanted a swastika or something and asked you to do that, would you have to do that? Or is that your decision to do it or not?*

S: *In my infinite arrogance from my pedestal, I could just go, I don't really like you, I'm not going to talk to you, you know. And that would be my choice. And my artists and the guys who run the studio that work with and for would be part of that discussion. And if they were just like, yeah, fair enough. It could be something as simple as just terrible hygiene. If somebody comes in and they have terrible personal hygiene, there's absolutely no way I'm going to spend my day touching them and being in close physical contact with them. It's just not worth it.*

J: *Does that go for the design too? Can you can you refuse if you say: "you know what, I'm bored of doing hearts go with my colleague?"*

S: *For sure. Absolutely. Yeah, we're also a big, a big part of being a tattoo artist is the individual freedom, and the individual interpretation of different ideas that you might have that you might want to follow with a certain practice, or a certain methodology of art and a certain style or whatever. And that being the case, yeah, as well, within my right to turn something now, especially if it's racist. I've threatened to kick someone's ass over something like that in the past, and I've done and will do, if I have to, especially somewhere again, like Bradford where, you know, it's all well and good, erm... Some... I remember, when I was in high school, this this kid, and I can't remember his name. But he was saying, wow, you know, I support the BMP, and blah, blah, blah, and it's one thing to be saying that and a school full of white kids. But if you want to see, some, if you want to walk into a studio and Bradford and ask for a swastika tattoo, you are like, you know, that's, that's a big statement. Arguably a bigger statement there*

than it would be somewhere where no one would ever call you out on that kind of attitude, for me. So, yeah, I have refused to do racist tattoos. And I obviously will do so in the future. But I can't speak for everyone. There'll be someone with a tattoo machine that's quite happy to do something like that. That's a supporter of that group. So yeah...

J: Yeah or a beginner tattoo artists that just needs the money, you know?

S: Yeah. Yeah, for sure. There's work that I've turned down, that I've lost a job for. I was working in Harrogate, actually, and this, this kid came when he was 19. Didn't have any tattoos wanted his knuckles tattooed, um, I got mine done last year. It's obviously a big step for anyone. And um, this 19-year-old kid wanted it as his first tattoo. And I was like: "obviously, I'm not going to do that. Like you really need to get some more work and think about it." And I was like: "you could be doing yourself out of a job. You're only a kid, I'm not going to do that." And the artist who owned the studio was just like, well, what about my percentage, because you pay a percentage to the studio, like a chair fee. Like a like a barber is the common practice. And he was he was arguing for his cut of the money. And I was like: "well, you're a tattoo artist you offer Why don't you do it?" And it cost me my job. So, you know, it, it, it, it really, it's an individual choice. But there are no employment contracts. Like if my boss is more concerned about money than he is about that kids individua wellbeing and duty of care that we need to provide to clients that can vary wildly from studio to studio.

J: Okay. Because when I got when I was talking about getting my tattoo, some of my colleagues had tattoos, and they said to me, the best advice I ever got was wait a year, and at the end of that year, you still want that tattoo, then it's a right decision? Yeah. Do you have is that like a standard rule, like unwritten rule among tattoo people? Or is that just one good friend that I happen to have?

S: I think, well, you know, your friend is giving you advice, based on where you sort of both stand like that makes sense for your friendship group, probably. But I've had tattoos that I've just got on the spur of a moment.

J: Oh yeah?

S: Oh, yeah, for sure. But it's very different for me because I'm a tattoo artist, I'm in a tattoo studio and I'm hanging out with people, friends of mine who are artists that have done illustration, commission's official illustration commissions for Star Wars and for Marvel and for like, really big clientelle. And if one of them's like: "I'm bored and I'm free" and says "do you want something?" I'm gonna go "Yeah, of course I do." So, you know, how could I resist but I wouldn't expect everyone to. That's not everyone's thing. This is this is my world. And because of that, I feel like I'm well informed enough to make that decision and not be irrational. Having said that, I do have a portrait... I'm looking at my girlfriend because she doesn't like this tattoo, it's a portrait of Pablo Escobar, yeah Pablo Escobar on the front of my shin. And my girlfriend, Helen has travelled South America for over a year. So, she knows full well what would

happen to me if I was to show that in the wrong place. I might get some black bars, so, he's, so he can't, can't tell who it is, I think moving forward, um but the artist who did that, Mr. Heggie, and if you google him, you'll see that he does a lot of pop culture references. Um, and he, at the time, you could have considered Pablo Escobar to be a pop culture reference and he's quite famous actually is Mr. Heggie, he's done a lot of, he's a big, he's a big name in the industry. And he offered to do that for me for free and I couldn't resist. How could I pass that up?

J: *So, you get someone in for the first time and they go, I want this tattoo and they this is their first tattoo shop, kind of do you go through that? How long have you wanted this tattoo? Are you sure? What job do you do?*

S: *No, no, and the, the job, the job thing does come up. If it's a tattoo that's in a very visible place, like I don't have any tattoos on my neck on my face, like that I got my knuckles done a little while back and my thumb as well as part of that. So that's, that's a big step and I consider it personally to be a big step. So, I'm going to sort of put people through the mail if the if they're a bit like, on my hand, or whatever. But the thing that you've got to remember is that I am providing a service. And if I don't do it, someone else will, and also, I, I am not their judge, I'm not here to question someone's individual expression, if they want a tattoo on their neck, and they're in a tattoo studio, and they're paying me a deposit, and they're booking an appointment. It's almost insulting for me to be like, "Oh, have you thought about it?" And they're like, "Well, of course, I've thought about it. That's why I'm here." So, you could say that our first interaction with that person is the last step to their thinking process. So, it's a weird sort of time to be involved in that process, because they've already made their mind up. And that's why they've come to the studio.*

J: *The only time that you would check is if it was a young person, and it was a very visible tattoo.*

S: *Absolutely. If some guy comes in, and he's 45 years old, and he wants his face tattooed, or if I've tested someone a few times, and they go, I want something on the side of my head. And I know them and I know what they do. And I have a personal opinion of them that they're pretty well rounded, and that they're sensible, and that it's not gonna affect their career, and they're not, you know, making a flippant decision, then I'll be like: "cool, man, whatever." You know, ultimately, well, libertarians.*

J: *So, is there a care of duty then if you think that somebody's, if somebody's mentally unstable? And they're doing it for like, what, what do you do in that, in that respect, someone comes in wasn't being crazy, and you know that they're not quite right...*

S: *Well it's tricky. I started tattooing. When I was in my early 20s. I opened a tattoo studio when I was 24, and had one for six years, and I've had to had a very, to have a lot of very sort of adult conversations with people that you know, old enough to be my parents, certainly. And when I'm sort of giving really good advice to someone who's old enough to be my parent, they, it rubs them up the*

wrong way. And I'll sort of say to them: "Well, you know, I don't think you're making a good choice. I feel like maybe you're going through something and trying to find a way to express that." And you've got to make sure that you do it respectfully, because you don't know what people go through, everybody deals with different things in different ways. But it's very important that certainly from my peace of mind that I can have that conversation with them, and that they're open to having that conversation. And if I, if they're insistent that they're saying: "Well, you know, I'm happy with my choice. And I know that I want this." And as long as I don't view it as enabling someone to essentially self-harm. Without them physically doing it to themselves, where they're like, self-harm by proxy, maybe, then, you know, then I'm happy to do it. Depending again, on where it is and how well I know them and how long I've been tattooing them. And, you know, there's a guy that I've been tattooing on, I've been working on his back piece for nearly two years. We've got one session left to finish the back piece. And I'd happily tattoo him anywhere that he wanted and anything he wanted, because I'd be like, well, I know this guy, you know, you build a very, it's like what's your hairdressers name? You've got a hairdresser?

J: Yes, but I don't know her name.

S: Okay. Oh, well, you know, I mean, I know my hairdresser's name. I've only had like two hairdressers my entire life. I know. He's got kids, I know where he lives. I know about his car, like, you know everything about them because they're making intimate contact with you. And it's unusual circumstances. So, you end up getting to know each other pretty quickly.

J: Okay, that's really interesting. I'd forgotten about that link between. I actually wrote downloaded questions and I've lost that paper with questions. I'm trying to remember them as we go.

S: We can do this whenever you need to, we can always catch up another time.

J: I mean, if we're gonna be in quarantine for a while, but it's also interesting, maybe in a year or two years? Hopefully not that long! Do you, maybe in a year's time, I have different questions after I've like gone deeper into this, it'd be interesting to come back. Let's go back to languages. So, the onus is very much on the person to get the correct translation. Do you do any other languages?

S: Ahh, not really. I think, I would say as well that of all the script tattoos that I do, we just call them script tattoos, like a one liner or a block of text or whatever. It's all, it's all script. So certainly, that's what we call it in our studio. And certainly, from my experience, that's what we call them script, tattoos, lettering tattoos. Because it's the name of the, you know, it's like calligraphy. Isn't that so?

J: Would a word in English if someone gets "love"? Would that be a script tattoo as well? Or not?

S: Yeah, we just call that script tattoo.

J: Sounds like a hand lettering tattoos?

S: Yeah. So that being the case, I would say the something like 80% of all the lettering or script tattoos that I do are in English. And then the most common language that I do after that is Arabic. And that's probably just because of where I am. If I was in California, you can bet that it would be Spanish for sure. Because of the different communities that are in the area, and maybe Texas would be the same as why any, any sort of countries close to southern America. I can't really speak for Europe. I've done some tattooing in Belgium before. I've done some guest spots there. I was working at a studio there did like a week of slots. And [NAME], the owner of the studio spoke like five languages. She spoke English, Dutch, French, German,

J: Would she want to talk to me?

S: Um, maybe I don't know, she's not as well disposed towards other people as I am. This is not a person that is easy to get along with bless her. She's great. She's great. She is a fantastic artist and she's a visionary of business. Hats off to her. She's a very powerful woman, and I respect her a lot. I do. And I know that she'll never hear this, so, you know that I'm being genuine. But yeah, I wouldn't, I wouldn't waste it's gonna happen. And that's the thing about being a tattoo artist, as well as a lot of personal freedom. And if people want to be rock and roll about it, and you know, be like, I'll speak to my manager, and there wasn't even a manager that they could do that as their individual freedom.

J: Why you were there, were you there as the English tattoo artist, and so everybody wanted English stuff? Or is it because you have your specific image and style that you do?

S: Yeah, um, that's a tricky one for me to answer for me personally, because I don't really have like a specific style that I would be overly aligned to. Certainly the way that artists curate their work, they give the impression that they only tattoo old school or they only tattoo mandala work and that isn't the case, they, you know, unless you're very, very, very successful, tattoo wise, your desire to only tattoo in a certain style is going to be trumped by the fact that, you know, there's two sides to this coin, there's the, there's the artistic side, where you are individualised and you create all this artwork, and then there's the side that you're a tradesman. And I think that any tattoo artist that's worked in the kind of studios that I've worked in would certainly consider themselves to be sort of a, almost like a white collar, like a blue collar, like, you know, working away labourer style, you can pay yourself to plumbers and brickies and stuff all the time, like you are constructing something for somebody. And it's not all about your personal artistic interpretation, always. And you're gonna have to not that you would take work from other people, but the, you know, the client is going to say, well, I want something like this, I might say, well, I'm going to, I'm going to do you something that's quite fancy, you know, I just want a simple, I just want dots, or I just want lines. And you know, that does a 40 pound job, like it's a job. It's like everybody else's job, you know, and you you crack on with it, and you get it done. And you, you make sure that

you do that. So, in terms of different styles, it's good to be flexible. But I will certainly leave a lot of work out that I do that I think is sort of common gardener work that a lot of eyes can do that. It's a run of the mill sort of stuff like these, funnily enough these bits of wiring, you won't see all these little quotation marks and all these little blocks of script and stuff on Instagram because we all do that work. So, there is no point in curating it. You would curate your own illustrations, even if you didn't tattoo them. You would put more illustrations because that's the work you want to do. So, you will attract an audience through that method.

J: *Now when you were in Belgium, what kind of things did you do? Were people there for you or were you just kind of an extra person?*

S: *That both are I was there because [NAME] and I had some mutual friends in the music industry that toured Belgium a lot. And she needed an extra pair of hands to start, you know, she'd only had the business for sort of a year or so. And she was looking to hire some other artists. And I wasn't looking to move to Belgium, but I considered it when we spoke about it, but certainly I was there to, you know, be a well-rounded artist that could take with a bit more experience. And that could take on a greater degree of work and I tuned all the machines up and like double check the studio and like, smashed out some work that she couldn't do while she was working. Because that's the thing, if you've got three artists and three people come in and wanting tattoos, if you're by yourself, you can only do one of those pieces, because some people are like: "No, I want it now. I'm here now I want it now." And that's, that's all well and good saying I'll book them an appointment, I'll turn them away or whatever, but they're just gonna go to the next studio. And it's competitive business. It's competitive industries. If you've got three artists, you can take him through clients, trebles your earnings for the day. So be more.*

J: *Okay, because it's funny, when I went and had mine down, there was there were two people. And one of them was a visiting artist. And the lady didn't want to put me in with her. Because, you know, she was like, specifically there to do her thing. But the only times I was free was with this other lady. So, in the end, she ended up having me because it was just like, This is what I want....*

S: *Yeah, exactly. And that's the thing, like I had a whole flash, the net flashes the terminology for the designs that you pre draw, you just up for grabs, that's not commissioned work. Some artists like to repeat flash designs when saying: "Well, it's my design, it's not commissioned, you know, if I want to repeat that design 50 times, I'm allowed to do that." And then some artists like I personally prefer to just do flash one off pieces. So, I'll design a whole sheet of designs, and I'll only use them once. So, I had flash ready to go. And certainly my availability, you know, I sent my flash over and [NAME] posted all the flash all over social media before I got there, people booked in for a couple of my designs. And that was the priority. But if you free, you're free, and like I said, you you're a working artist, if people come in, say: "Oh, well, I only tattoo my own flash." Well, that's kind of the wrong attitude. And certainly from a business perspective, and his studio owner that's worth their salt is going to say: "Well, if you're here to work, and there's work to do, then do the work." And if someone comes in off the street and they say*

"I'm here to speak to Steve" then they'll be like, great, cool, please have a cup of tea. He's just doing this, he won't be long. Especially if it's a tiny job. Like a little like recipe says something it's worth just getting it and getting it done. So yeah, certainly it's good to stick to your guns, but also you need to be flexible. Personally speaking.

J: There's so much more to this I realised I mean, I'm focusing mostly focusing it from kind of the the tattooing the language perspective and why people what was interesting came up, come talking to Boony after she'd spoken to you about why people get tattoos, and you said it was often to mark the ending and the beginning of things. So, you know, example, the end of someone's life, or the end of a chapter of living somewhere or the end of a job or the beginning of someone's life, you know, for a child or?

S: Yeah, absolutely.

J: What other events are there that people mark, you know, with tattoos? Or why do people get off guard?

S: I couldn't? I couldn't answer that. I honestly couldn't answer that question. Why do people get tattooed? It's something that is such a personal reason. There's so many different ways to be tattooed. There's so many different styles and certainly different images, there's just, it just an end never ends. There's, you know, everyone's got our personal take on the same thing. I think that what you could say is that people get motivated to get tattooed for highly individual reasons. Well, you can get a bro tap or gang tap. Obviously, no one knows. Now that's not true. I do know people in gangs and they do have tattoos that correspond with those gangs, but I don't really want to talk about that.

AUDIO 2

J: So, why do you think people get tattoos?

S: There's no universal rule. I think that's important to, to, to point out the fact that you know, I am speaking from personal experience and I wouldn't dream of speaking on behalf of, you know, when I'm talking about Japanese tattoos, I can't speak. I'm not a Japanese historian from Japan, but I can't speak on behalf of their entire culture, and I wouldn't dream of doing that either. So to be interpreted that way, I feel it would be quite damaging for me.

J: [PAUSES AUDIO TO EXPLAIN WHERE AND HOW THE PHD IS PUBLISHED ONLINE AND ANONYMITY]

J:... I wouldn't expect many linguists to be tattooed.

S: *Hey, you'd be surprised.*

J: *Really?*

S: *Oh yeah, I, I wouldn't say that I'm tattooing a specific socioeconomic group. Oh, it's £70 an hour like, that's how much I charge. So, you've got to be able to*

J: *That's not bad*

S: *Yeah, it's pretty good. But actually, what really happens is, is you earn enough money to survive very quickly and there's loads of down time. You are not earning £70 an hour every hour of the working day. It doesn't work like that. Otherwise my house would be sick. But, um, now I would say that I earn a full time wage working part time. I'm like, semi-retired. Um....*

J: *Um, I'm trying to think. I don't know how long I was in my tattoo. But it was 100 and 50, no €80. But mine was a proper hipster, hipster tattoo. It was a vegan, all female salon.*

AUDIO 3

J: *So you were saying that women are more welcome in the tattooing industry?*

S: *Yeah, I think so, that goes without saying historically as well, that even though certainly back in the day tattooing was a bit rough and ready and made up of you know a working class punk base started the tattooing industry. But these are the liberals that were at the forefront of the gay rights movement and the women's movement. They were making sure that women were treated equally in the salons. We're all united, as artists, by our love of the craft and we're there because of our artistic merit. There's people like me who've got a degree and there's people, other people in the tattoo industry that have no education at all.*

J: *Is that a degree in tattooing?*

S: *No, no. I've got a degree in Sociology. They, um, everyone's got these different educational backgrounds, come from different socio-economic backgrounds, because we're there because we're united by our love of the art. Being a woman is not a disadvantage in the tattoo industry and it never has been.*

AUDIO 4

J: *Would you say that tattoos are more personal or private?*

S: ...even though it's a very personal reason that they're getting a tattoo, it is inevitably a social message because you are putting it to be displayed on the body and by doing that it is gonna' be interpreted by other people even if the only other person who sees that tattoo is your partner and you don't display it socially, erm, people are going to interpret that and that it is part of it. It's not just self-identification, erm, and the body as image is also how that is interpreted by other people. In the same way that we were talking about gang tattoos earlier. Um, I've got lettering that goes across my chest, I can't read it, it's backwards in the mirror, so why did I get it there? Because that's where it looks good and other people will be able to see that and read that. So how much of that message is for me and how much is for other people is down to the individual interpretation. To display imagery on your skin is to be social. Would people who lived by themselves in a cave get tattooed?

J: Oh I like that! To display imagery is to be social. Before I forget, did you do any tagging or graffitiing when you were younger?

S: Ah, yeah I did actually. I did, and unlike many other artforms graffiti actually works the same way technically as tattooing, because you work from dark tones to light tones, erm, and then you might realign everything or powerline everything with a heavier outline, erm, and uniquely graffiti and tattooing are the same like that, 'cos in most artforms you work light to dark in terms of illustration. Yeah, I did do a little bit, err, I gridded up a wall and did a little drawing in boxes and then transcribed it onto the wall that way and I did a big dragon's head on a wall about eight by ten feet, maybe, yeah around like a big square wall where I used to live - but don't tell anyone 'cos I'll get in trouble!

J: Haha! I didn't know that they were that similar. Are there any other ways in which graffiti and tattooing are similar?

S: Yeah, it's not uncommon for people to have had my career path to have dabbled in that sort of thing as well. Um, for that reasons, because it's like cross-training almost. The colours fades from an artistic point of view, they are very similar [...] there's the fading of colours and things like that, um, there's like a huge gradient cross over from...like.... it's not like using a computer where it knows like how far to fade into one colour from say peach to seafoam green which is a hard colour blend to do in tattooing, which I'm good at - haha! Erm but you see those sorts of high contrast images in graffiti all the time, that's why graffiti like it pops and it's loud and people see it, it's eye-catching. Erm, that's why you see a black spray can on a white wall and like a white spray can on black wall it's all about catching your eye. Um, tagging is more territorial. I never really took part in tagging, there's only two ways it goes down. It can be like a game where people have a laugh and in some places it's really, really territorial.

12 Interview Transcript: Martin

J: So you said you'd done lots of ALL COPS ARE BAD tattoos?

M: Yeah

J: Wow!

M: /INAUDIBLE/ Yeah lots of ALL COPS ARE BASTARDS

J: Oh yeah I suppose it is that too. Have you seen it done otherwise as ALL CLITORIS ARE BEAUTIFUL?

M: I haven't but I'd still do it.

J: Only because I've seen a lot of ACAB being changed to ALL CLITORIS ARE BEAUTIFUL.

M: There's a lot of stuff going on in France at the moment with err, with err, with people against, or rather, I don't know how you couldn't be against it, but murdering women. There's a lot of graffiti with that around.

J: Yeah the me too movement's pretty big here.

M: Well yeah not necessarily just that, there's a focus specifically on violence against women and murder.

J: Yep.

M: /INAUDIBLE/ Yeah it has been pretty prominent for sure.

J: Yeah it's pretty present in the graffiti world, but not yet in the tattoo world. Maybe in 5 years' time. It'll be interesting...

M: I mean I have done so many weird different tattoos in my career. I wouldn't be surprised, that's not that out of the ordinary to be honest.

J: And how often do you get French people coming in to get English tattoos?

M: Umm... most of the time.

J: Oh really?

M: Yeah I would say if people are getting any words tattooed on them it is in English.

J: How confident are they in the English, when they come to you?

M: I'd say 50-50.

J: Ok, and if they've got it wrong do you then correct them?

M: I do my best, I'm not the best grammatically in any language, including my own, erm most of the time what I do is I make sure that they check it, that they double check it before I put it on them. And then right before I tattoo them, I will make them check it. That way it's not my fault.

J: Of course, what words do you, what have you tattooed the most? So ACAB quite a lot.

M: It happens often, erm, most of the time it's more, erm, you know, things like "strength", and "beauty" and "perseverance" and like little things like that, like little inspirational quotes.

J: So positive words, positive quotations.

M: Yeah, I'd say so.

J: Excellent.

M: I specialise mainly in larger style tattoos, body suits, sleeves and things like that. So I can do the small walk-in stuff like that but I mainly focus on my larger work. Uh my wife does more of an American traditional style, she learnt in Texas to tattoo when she used to live there. My colleague has his own, it's a style of its own, kind of.... A fantastic illustrated thing.

J: Uh-huh.

M: /inaudible/ I wouldn't really know how to describe it. He only ever does things like that, he never does anything else.

J: But you guys, when someone comes in for a word, if you've got space you do it.

M: Yeah if we've got time. I mean we are a shop. You know we need to pay our rent as well. My wife and I, we've got a little girl so we've got to take care of business so to speak.

J: Exactly.

M: So I... the only things I won't tattoo are, you know, overly offensive things like racist stuff or...

J: Ok

M: You know, Nazi things.

J: Ah-ha.

M: I just straight up will cut it out. I don't have any tolerance for that. I'll tell someone to get the f**k out of the shop. I've had people in the middle of getting a Nazi tattoo covered up and I'll stand there in front of them while they're getting it and call them a piece of shit. I have no shame in that at all. I've been tattooing for almost 13 years, I'm from Australia. I've owned a shop in Melbourne, I've owned a shop in Berlin, and now I own this shop. I've travelled, well I've lived in California, tattooing there, I've tattooed in Holland. I've tattooed all around France, in the UK, so yeah everywhere. I've seen all of it. I used to work for bikers when I first started. In Australia, you tend to, when you first start, well back in the old days when you first started all the tattoo shops back in Australia had affiliations with biker gangs.

J: Uh-huh.

M: So, if you were to be an apprentice you had to go through them first and if you didn't go through them to be an apprentice they would stop you from tattooing anyway, they could.

J: Yep, that matches what I heard about from the UK.

M: Yeah it's not so much like that anymore with like accessibility to equipment online which I don't think is a good thing at all. Erm, like I said when you guys came in, there's 10 pounds of sh*t in a five pound bag so to speak in the tattoo world now. Anybody can get tattoo equipment and start tattooing. Very few people nowadays will go through a proper training programme or apprenticeship, that's what we call it, usually you would start tattooing after about 2-3 years of being an apprentice, you wouldn't actually touch a tattoo machine, you'd just be cleaning the shop, cleaning the toilet, taking appointments, organising everything, essentially learning to be a manager of a shop, observing, and then finally you would get to start tattooing.

J: Mmmm ok.

M: Yeah, it's rare that people will do that nowadays and I think that it's very important that that happens, because most of the people, I would say most of the shops you see, here or anyway, I'd say 2 out of 10 shops, in any city, nowadays would do it correctly. So, you really, really need to pay attention to the quality of the work that the people are providing. You need to do your research on who you're getting tattooed by and you need to see healed photos of their work. I had 2 people come in last week and the girl said "Oh I got this tattoo yesterday and it really, really hurts, and I said, "yeah, tattoos hurt" and she goes "no, it really hurts now". I saw it and I'm not even kidding it was about 3mil off the skin, and it looked like they tattooed it with a blunt needle. I'm not going to say where it was, but it was down the street and I gave them advice, "here's what you need to do to take care of it, you know come back here and we'll

see it once it's healed so I can give you further advice then, there's not much I can do for it now" but I explained to them what I said to you: "you need to do your research, 'cos if you don't you run into that problem".

J: Erm... ok... So, Bordeaux. You said it's not a really big tattoo place.

M: Yeah, there's a lot of tattooists, tattooers and tattoo shops here, but I'd say there's not many good tattooers here.

J: But there is enough demand to have...

M: It would be better if there were less shops with higher quality work, because then we'd all be busier. You used to be able to make a lot of money tattooing and now it's, you, you know especially with COVID at the moment, people struggle.

J: I was gonna ask, has COVID affected, are less people...?

M: Definitely...

J: People don't want to come because of the risk?

M: Since we've reopened, since we could reopen we've been pretty good. I think our reputation is quite good, since we've been here, we've been here for about 2 years and in that time, we've been able to get a, get a pretty good reputation. I built this place by myself, I did all the carpentry, electronics, and everything. I put a lot of work into this place to make it somewhere that people would want to be. So, we're starting to see that more and more. Um, we're starting to know more of the better tattooers here and then other than that we don't really have anything to do with anybody else.

J: The tattoo artist in the UK thought that COVID would kill tattooing because...

M: ...it has a lot...

J: ...obviously breaking the skin, it's about like body contact...

M: They're trying, they're really trying. Back in Australia right now, there's no, there's very few shops that are even open. They are not even allowed to open; I've got friends in California where they keep getting pushback and they're not allowed to open their shops either. There are shops here that have closed. There was one just around the corner that closed because they couldn't deal with it anymore.

-AUDIO COUPE-

M: Japanese people, Chinese people get a lot of English tattoos.

J: Oh really? I didn't realise that.

M: Yeah, in the same way that lots of Western people get /inaudible/ tattoos.

J: I think that, yeah, it used to be quite traditional, and lots of people ended up with a Chinese symbol that meant the wrong thing I wonder whether people are...

M: /Inaudible/.. on my leg.

J: Oh so you never got one, so you got a bad on purpose one later on! That's brilliant.

M: Yeah, I've got one that says "golden shower" on my leg.

J: Can you imagine if they had translated it badly for you?

M: Oh no it's definitely the character for "golden shower". I got it just because it was stupid. It's just a small thing, in a gap in between bigger tattoos. As tattooists you start to get really bizarre things, more

so than what regular people would ask for. I mean you'd be a tattoo convention, sitting in a hot tub with 20 other people, dipping it into the ink, rinsing it in the water and handpoking each other in a big circle of tattoos. /inaudible/ that's what drew me to it, initially, because it was... I grew up listening to heavy metal and hardcore music, punk music, and rock and things like that. And I just organically moved into that. I wanted to be a tattooist since I was about 13 years old, I'm 33 now. I started when I was about 18.

J: Do you have any links to graffiti? Did you do any graffiti?

M: I've done some spray can work, but not like, I wouldn't call myself a graffiti artist. I've been with some friends some times who've put a can in my hand and been like "here you go" but I've never done any words or tags or anything like that. It was all just mainly, I'd just paint a giant skull on erm, legal walls. I've got friends that do, do it, but they're not connected to tattooing. One of the best tattooers in the world, one of my favourite tattooers, his name's Grime, he's from San Francisco, he is euh, heavily connected to the graffiti world. The guy that did, that's working on this sleeve was a graffiti artist as well, I think this tattoo comes through like the colours and the way he's designed everything comes through from showing that that his style, is, is definitely a big part of that. Yeah, graffiti and tattooing in San Francisco is very big, same within New York.

-AUDIO COUPE-

J: As a male artist, do you find men wanting flowers as much as women, or is it very much...?

M: Yeah, yeah, I think, I think they get a little bit apprehensive when you try and talk them into certain colour schemes or positions and things like that.

J: Ok.

M: Erm, once they trust you and they understand that you're only trying to give them the best, if you're saying that like their skin tone might, that this colour might go better with their skin tone or the colour they, they, for instance, say if they want a dragon – that's their main thing "I want a dragon with /inaudible/ I want a dragon with a chrysanthemum or I want a skull and a chrysanthemum" or something like that and I'll say to them "what is your, what is the main colour you would want to see in the piece? Or the main two or the main three?" I'll build a, build a colour pallet from three colours and I will make it like a triadic pallet. So if they give me one colour, I can build the rest from that, the rest of the pallet. Some of it is automatic. So if you've got orange then you know green is going to look good with that. You know it's like the basic RGB, red blue and green, wait, red, blue and yellow sorry. It's then trying to convince them of what is going to look best for them is probably the biggest hurdle. And you can always turn things to make it a little more masculine or feminine. I think that euh... I think it's more down to the personality of the... of who's getting the tattoo and what suits them more. Someone might come in that's the biggest, brutish guy ever and then walk out with this beautiful, soft, feminine-esque style thing. I say feminine and masculine, but it... in the art world it really doesn't matter, to me. In my opinion it doesn't matter. It's what suits them more. I wouldn't say that a flower is more masculine or feminine or not. Especially when you're looking at Japanese tattooing. For years and years and years, these images were plastered all over Samurai and warriors and things like that, you know, that's not, that's not

necessarily the case for when you think about what should or shouldn't be on a /inaudible/ yeah people definitely will get both.

13 Interview Transcript: Pierre

J: Est-ce que vous avez des tatouages en anglais ou dans une autre langue sur vous ?

P: Sur moi non, quoique... si j'ai un tatouage traditionnel Khmer, Cambodgien dans le dos.

J: Mmmh.

P: Je suis moitié Cambodgien, et je l'ai fait du coup quand j'étais au Cambodge, avec Oli.

J: Et vous parlez la langue de là-bas ?

P: Non, mais je suis en train d'apprendre, j'ai, j'ai un cours d'ailleurs tout à l'heure en ligne. Hum, et voilà. Non, je suis pas très tatouage langage, je suis plus dans le graphique, abstrait que, que les, les mots.

J: Et c'est intéressant d'être tatoué d'une langue que peut-être on comprend pas. Vous êtes, comment vous êtes rassuré que c'était la bonne phrase etc.? Comment avez-vous choisi cette phrase ?

P: Bah, c'est pas une phrase, c'est plus des tatouages traditionnels, et euh, des tatouages un peu religieux, bah c'est des tatouages religieux: c'est le, c'est le Sak Yant, ça s'appelle. Ça date de beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup de, de siècles, et c'est les tatouages qui se faisaient dans l'ancien temps, dans l'empire Khmer. Il y a aussi en Thaïlande et un peu au Laos. Et c'est plus des tatouages religieux, c'est des prières en quelques sortes, qui sont faites sur le haut du corps et traditionnellement c'est fait avec un bambou et puis il y a un rituel de prières etc. Moi je l'ai pas fait comme ça, malheureusement, mais du coup, oui, c'est un symbole en fait, de, de protection en soi. Moi j'ai le tatouage, j'ai la, les 8 directions de, de Buddha, ça fait, c'est des chants en fait, qui entre guillemets protègent le porteur quand il voyage dans certaines directions.

J: Et comment vous avez trouvé les phrases ? Vous les avez pris...?

P: C'est des motifs qui sont déjà connus, que beaucoup de gens se font. J'ai longtemps hésité à le faire par rapport au problème d'appropriation culturelle, mais voilà, je suis à moitié cambodgien donc je pense que, que je pouvais me permettre de le faire. C'est qu'il y a beaucoup quand même de touristes qui se les font en Thaïlande etc. Donc, moi, je l'ai fait pour moi, pour, pour, pour représenter mes origines.

J: Ok, c'est rigolo que vous parlez de « langage appropriation »... est-ce que vous trouvez que quand les français ou les non-anglophones se tatouent en anglais, que ça fait partie de cette appropriation ou pas ?

P: Ahhh...mmmh.... Je dirais que c'est différent. En tout cas, dans mon cas c'est différent, parce que c'est quand même un tatouage, qui a une symbolique un peu religieuse.

J: Donc peut-être quand il y a la religion dedans, c'est plus que juste le mot, juste un mot ou une phrase.

P: C'est très culturel, par exemple, je pense aux tatouages, aux tatouages...euh... qui... Polynésien, qui lui, a, par exemple a une symbolique très, très forte, dans tous les, tous les symboles qu'il représente et les placements qu'il représente je trouve que ça par exemple, si quelqu'un non-polynésien se le fait, ça peut être de l'appropriation culturelle. Surtout que, fin voilà, ça a plein de sens, après prendre une phrase juste, un langage, fin, une différence par rapport à l'anglais c'est que ça va être plus de la

typographie, on est dans les lettres, donc il n'y a pas vraiment de... de... de... de... de... qualification, fin c'est, c'est plus... ouais je sais pas je trouve ça moins, moins important, que de juste prendre l'alphabet que de prendre un tatouage culturel, propre à la culture du coup.

J: Ok, je voulais aussi savoir, vous travaillez en France, c'est ça ? Prédom... non... Principalement ! Est-ce que vous tatouez souvent en anglais ou pas ?

P: Ah.... alors, moi je tatoue, ah, je peux tout tatouer en soi. Parce que ça reste mon travail, mais je préfère tatouer en fait mes dessins évidemment, parce que c'est mon travail, donc j'aime faire ce que j'aime faire. Mais oui ça m'arrive de tatouer des typographies. Après, c'est pas moi qui propose ce genre de tatouages. C'est les gens qui viennent me voir, ce qu'on appelle les walk ins. Um, donc les gens viennent, ou ils envoient un mail, par le, pour le, pour se faire tatouer et moi je réalise le tatouage si besoin, mais oui ça m'arrive de faire des tatouages en anglais.

J: Quand les gens, ils viennent pour les walks ins c'est plus souvent des phrases... je parle vraiment des phrases... est-ce que c'est des phrases en anglais ou en français ? Ou vous dites qu'il y a pas une langue qui sorte le plus ?

P: C'est beaucoup de... ah je sais pas. Je pense que c'est euh... à peu près pareil, quoique non un peu plus de français surement, on est France, mais ouais je pense qu'en deuxième c'est...euh...l'anglais. J'ai pas mal fait de typographies arabes, quelques japonaises aussi. Euh, j'ai fait israélien, en hébreu pardon, hum, mais ouais principalement en français, anglais, ouais.

J: Et vous parlez de l'anglais ou pas ?

P: Oui, oui oui.

J: Donc quand quelqu'un arrive avec de l'anglais, s'il parle pas bien l'anglais, vous les aidez ? Comment vous faites avec la phrase ?

P: Alors, je leur demande déjà si... si leur traduction leur va, enfin. Je... je... je... je check quand même hein je dis est-ce que enfin, si la... la traduction est fausse je vais leur dire évidemment. Euh, mais euh, généralement, oui, je leur demande tu sais, enfin, est-ce ce que tu as checké.

J: Est-ce qu'ils ont vérifié la plupart d'entre eux, vous, vous avez un souvenir des grosses fautes ou est-ce qu'ils arrivent avec une phrase qui est correcte pour vous ?

P: Non, généralement c'est correct ça m'est arrivé juste une fois ou euh, c'était, c'était, peut-être un peu, certains mots étaient inversés je me rappelle plus de la phrase mais euh j'ai, je lui ai dit on a quand même checké ensemble sur Google. Ça a bien traduit pour qu'elle soit convaincue et pas que ça soit pas juste moi que lui dise.

J: Est-ce que vous avez, est-ce que vous vous rappelez des phrases ou des mots que vous tatouez souvent en anglais? Il y a quelque chose qui te vient à l'esprit?

P: Non, je sais pas, c'est pas des tattoos qui me marquent, vu que c'est des tattoos qu'on fait comme ça pour les gens qui ont généralement une symbolique. Mais ça peut-être des mots assez simples. J'ai fait, j'ai vu, j'en ai pas fait beaucoup mais ma collègue beaucoup de, de mots justes: art, après ce que c'est en anglais je sais pas. Bah sinon, il y a le love qui revient, euh ou des... des... ouais des... des... phrases un petit peu... Je ne sais pas si tu connais le mot en français, mais des phrases un peu « culcul ».

J: Alors, non tu, tu peux.... Vous pouvez me donner un exemple en français ou en anglais ?

P: Ben, c'est, c'est... euh, quoi, je sais pas, euh, qu'est-ce que j'ai tatoué? Je sais pas si j'ai des photos ou des, des, des souvenirs...

J: Ce que, c'est comme love is forever it's like faith and strong, ça sera des choses de love never dies.

P: Exactly, yeah.

J: Je sais pas, je suis en train de penser qu'est-ce que j'ai.

P: I don't take them, je les prends même pas en photo.

J: Never give up, par exemple ? Don't look back, ce genre de choses ?

P: Yeah. Euh... euh... pffff. I don't know.

J: Après c'est, je comprends vous êtes plus dans le dessin et donc c'est vos dessins qui vous marquent plus. Quand quelqu'un arrive avec une phrase vous faites le travail et c'est : allez, prochain dessin!

P: C'est ça.

J: Um... Est-ce que vous avez une idée de pourquoi, est-ce qu'ils vous ont raconté pourquoi les gens se font tatouer en anglais, plus que le français?

P: Non, j'ai jamais demandé mais je demande très... enfin je demande pas souvent en fait les symboliques derrière les tattoos.

J: Mm-hmm.

P: Je suis là, je fais le tatouage. Et euh, voilà. Euh, parce que je pense qu'ils ont, c'est... c'est je sais pas s'ils ont forcément envie d'en...d'en parler je pense que c'est pour eux donc je demande pas tout le temps. S'il y a un bon feeling avec la personne, parfois je demande et du coup ça amène à des conversations un peu plus profondes, donc c'est cool. Euh, mais non, j'ai tatoué une fois en hébreu et on m'a dit..., enfin non, j'ai rencontré deux personnes du coup en hébreu, ils m'ont dit que c'était purement pour le côté esthétique... des caractères des symboles, euh... et après pour l'anglais, en vrai, je sais pas vraiment pourquoi...

J: Je crois que c'est bon pour moi... Est-ce que vous avez tatoué dans d'autres pays, ou est-ce que c'est que la France ?

P: Oui, j'ai tatoué en Inde et au Cambodge.

J: Ok et vous avez tatoué en anglais là-bas aussi ou pas ?

P: Non, Cambodge oui. J'ai fait un... ah je m'en rappelle d'un. Je m'en rappelle d'un c'était 'just breathe'.

J: Breathe?

P: Puis euh... yeah.

J: Ah, ok !

P: C'était une personne qui euh... avait de l'anxiété et que, du coup quand elle avait des crises de panique ou quoi, elle pouvait lire sur son poignet respire : breathe et euh voilà, voilà.

J: Super. Est-ce que vous avez d'autres questions pour moi... ou des questions.

P: Non, non non. Mais sinon. Quand je tatoué à l'étranger généralement, c'est plus euh... vu que l'artiste se déplace et que... il est... ben il vient avec son travail généralement les gens en profitent pour demander des tatouages dans le style du tatoueur, donc c'est un peu plus rare qu'on fasse des typographies quand on travaille à l'étranger en tout cas.

J: C'est les flash c'est ça ?

P: Ouais, les flash, c'est ça.

J: Ok, parfait, c'est bon pour moi.

-AUDIO COUPE -

J: Donc vous m'avez dit que vous avez fait un peu de graffiti dans le passé.

P: Oui mais très peu, très peu... j'ai jamais continué, parce que c'est cher.

J: Ah, qu'est-ce qui, qu'est-ce qui, qu'est-ce qui rend cher le graffiti ?

P: Les bombes, les bombes de peinture et les...les... marqueurs et qu'il y a un risque quand même en terme de justice, enfin... d'avoir un casier de se faire attraper par la police etc. Après je pense que c'est un peu ça l'adrénaline de l'art, euh mais, moi c'était trop de, trop de stress à l'époque ouais, c'est pas ce dont j'avais besoin.

J: Vous l'avez fait pendant combien de temps à peu près c'était quelques semaines, quelques ans ?

P: Ouais, c'était non, c'était quand j'étais assez jeune, enfin, c'était sur plusieurs années mais jamais très sérieux, jamais très vandale, euh, mais, voilà ouais quelques années mais très, très séparées entre chaque, j'étais pas, pas autant que... que certains je pense.

J: Ok, et vous aviez un tag ou un truc en particulier que vous mettiez ?

P: Non, moi j'étais pas, j'ai...j'ai jamais réussi à trouver ce qu'on appelle un blaze et j'étais plus dans l'idée de faire des trucs jolis, que vandaliser avec une signature sur une maison, donc c'était plus de trouver des murs et de faire des, des trucs jolis dans la rue que, ouais.

J: Donc vous faisiez plus... ce qu'on pourrait dire du street art ? C'était des dessins plus ?

P: Un peu plus, ouais, mais j'ai jamais vraiment eu l'occasion quand même. J'ai dû faire quelques murs par-ci par-là mais, jamais... toujours... euh... arrêté par l'idée de se faire choper. Sauf sur des murs où c'est légal...

J: Effectivement, ok et ça se trouve souvent autour de vous les murs légales ?

P: Ouais, ben, faut connaître mais généralement des bâtiments abandonnés, ou euh, des terrains, ouais, qui sont abandonnés ou en fait c'est tout tranquille, dans la nature personne est là, on fait son truc tranquille et ça c'est cool.

J: Ok, est-ce que pour vous il y a un lien entre votre... parce que vous avez fait les graffitis avant de venir tatoueur si je comprends bien.

P: Ouais.

J: Pour vous, est-ce qu'il y a un lien entre les deux formes d'art ?

P: Mmmm... en vrai je pense pas, je pense pas, je pense que c'est, c'est très, très différent. Euh.....

J: Vous avez pas de collègues qui font des tatouages et des graffitis ?

P: Si, si j'en ai. Ouais, ouais ils font mais... ils, leur tatouage est très, très différent de ce, de ce qu'ils font en graffiti. Donc je pense pas qu'il y ait de lien direct...

J: Vous avez combien de, pardon combien de collègues qui font des graffitis à peu près ?

P: J'en connais trois.

J: Donc vous pensez qu'il y a pas de lien, mais vous êtes en train de me dire que vous êtes quatre tatoueurs qui font aussi du graffiti ou qui ont fait dans le passé.

P: /rigole/ Ouais, je pense que c'est juste, c'est juste une forme de... plus pour moi, c'est plus une forme de dessin... euh... que... que lié au tatouage je pense que... c'est par exemple... c'est juste comme faire de la peinture. Faire de la peinture c'est... c'est comme, enfin c'est une forme d'art aussi parce que ça peut... ça peut... Je pense qu'il y a pas de lien non plus... Je sais pas...

J: ok c'est intéressant umm...

-AUDIO COUPE-

P: Je crois qu'il y a un moyen de... de justement vivre de son art, mais, tout en pratiquant, je pense qu'il y a un côté comme ça, c'est vrai j'y avais pas pensé...

J: Donc c'est ça qu'est le tatouage: c'est vivre de son art et le graffiti c'est... profiter de son art dans un sens...

P: Un petit peu ouais, je pense...Et puis, il y a tout le côté qui est différent, c'est que tu as pas de relation humaine c'est vraiment juste toi... tu as le côté, faire un truc un peu interdit qui... qui motive la chose... puis c'est à grande échelle, c'est assez libérateur, c'est généralement en extérieur et puis là tu utilises vraiment tout ton corps. C'est... je trouve ça, je trouve ça... je trouve ça peut-être hyper libérateur ouais.

J: Ah, c'est vrai que... qu'il y a des... c'est l'inverse d'être dans le studio concentré sur peut-être sur le dos de quelqu'un, qu'avec les mains.

P: Et puis il y a le côté éphémère et le côté euh... du coup éternel, enfin éternel non, mais...

J: C'est potentiellement permanent.

P: C'est ça.

J: Ah, c'est intéressant ça.

AUDIO COUPE -

P: Je trouve que dans le graffiti il y a beaucoup de gens aussi, euh, qui ont des blazes ou tatouent des mots en anglais.

J: Mm-hmm.

P: Mais euh... Je.. je sais pas... Je sais pas l'usage de l'anglais, je saurai pas dire mais euh... même les gens qui font... qui sont français et qui font de la musique, font aussi des chansons en anglais.

J: Effectivement.

P: Ca va bien plus loin que juste dans le tatouage, l'anglais je pense que c'est, c'est vraiment au niveau culturel, d'autant plus que l'anglais c'est le langage... le plus parlé, partout dans le monde et qu'il y a cette vision un peu de l'anglais cool et... euh... voilà que, que je pense que c'est, ouais, mais même moi par exemple moi qui suis français qui... quand je parle l'anglais j'ai une personnalité un petit peu différente il y a un espèce de laisser-aller... au niveau de...de... de moi et mes relations sociales donc ouais je pense que c'est vraiment intéressant comme sujet.

J: C'est exactement ce que je recherche.

AUDIO COUPE -

J: *Donc, umm, les...les gens ils arrivent comment avec leurs images par exemple ou leur phrase etcetera... le dessin...?*

P: *Ben, c'est... généralement c'est avec des photos Google et euh... des photos Pinterest donc nous quand on voit ça, déjà on est... euh... ben... c'est...c'est pas très intéressant. Mais... euh... après voilà c'est les gens, je pense qu'on peut pas les juger là-dessus, euh... tout le monde n'a pas la créativité ou... euh... le temps, je sais pas de penser à ce, à ce qu'ils veulent s'inscrire sur la peau donc je pense que directement ils vont sur Google et donc effectivement il y a des tatouos qui sont fait et refait et refait, et je pense que tous les tatoueurs les connaissent et les ont déjà faits, les tatouages qui viennent et reviennent. Euh... il y a des tendances, donc parfois c'est, ça peut être une petite fleur, d'autres fois un mot et etcetera. Euh, mais du coup, nous on essaie justement de les guider et, pour ne pas déjà refaire le tatouage 50 fois, mais aussi juste pour la personne, de pas avoir un tatouage où quand je recherche sur Google, je le vois directement. Je trouve ça un peu triste donc euh... On va essayer de les...les rediriger vers quelque chose de plus personnel en ayant... en allant fouiller dans leurs souvenirs. Euh, donc ouais, généralement c'est pour euh... c'est pour faire le deuil de quelqu'un que les gens se font tatouer en vrai c'est... c'est... très... très fréquent donc ce qu'on dit, au lieu de par exemple, une date de naissance, initiale ou prénom, on va aller chercher... un souvenir plus personnel : quel est ton meilleur moment avec cette personne, sa plante préférée... euh... je sais pas juste quelque chose en fait qui peut raisonner dans l'esprit de la personne et ensuite à nous de pouvoir faire le dessin qui est unique et beaucoup plus symbolique pour le client.*

J: *C'est peut-être l'inverse de ce qu'on voit avec les phrases en anglais parce que c'est souvent des... citations des films ou des musiques... euh... ils arrivent avec ça... qu'ils veulent les paroles d'une chanson par exemple.*

P: *C'est ça. Dans ce cas, c'est plus difficile. Euh si c'est un texte ou une citation, ben, je ne peux pas... à moins que la personne soit très ouverte artistiquement et qu'elle veuille une interprétation dessin de la phrase, ce qui est très compliqué je pense. Mais quand c'est... quand c'est une phrase comme ça pré-faite ouais, je... je fais la phrase. Sinon... voilà... ouais... non, je tatoue la phrase dans tous les cas...*

J: *C'est peut-être pour ça que je vois beaucoup la même phrase... je me suis rendue compte, là, en finissant mes graffitis, qu'il y a beaucoup plus de répétitions dans mon corpus de tatouage que dans les graffitis.*

P: *Ah ouais, ouais.*

J: *J'ai 60 fois "never give up" or "never look back".*

P: *Oui, "live, love, laugh"*

J: *Yes! "Live, love, laugh" yeah ! Celle-là je l'ai 5 fois, quelque chose comme ça... "Faith and Strong"... "Stay strong"! Cela, il apparaît...Quoi... 2 fois*

P: *Celle-là, je l'ai fait. Je l'ai déjà fait oui. Umm or "What doesn't kill you makes you stronger".*

J: Yes! J'ai celui-là aussi. Donc c'est des vraies phrases que vous avez tatouées alors ?

P: Yeah, et memento mori, c'est sûrement celui que tout le monde... a beaucoup, beaucoup fait.

J: Ah ok, je crois qu'il y a quelqu'un qui...qui l'a écrit aussi.

P: Ouais mais c'est pas anglais. C'est un côté un peu plus philosophique à la chose que "stay strong" mais...

J: Il y a beaucoup de monde qui parlaient du fait que l'anglais ça sonne mieux. Est-ce que vous avez eu ce ressenti, ils vous ont dit quelque chose ? Que c'était... c'était à l'oreille, c'était plus sympa en anglais.

P: Euh... je pense pas, non. On m'a jamais dit ça, je pense pas que ça sonne particulièrement parce que tous les étrangers, ils sont les premiers à dire : "oh le français c'est beau... c'est romantique" etcetera... donc je pense pas que l'anglais est... euh... je pense que c'est vraiment juste culturel et que l'anglais bah après la guerre l'explosion des États-Unis... colonisation tout ça, tout ça là, on part un peu dans historiquement et anthropologiquement, que l'anglais s'est répandu énormément et que... du coup il y a eu cette image... d'idolatrie des États-Unis hein, et de l'anglais en même temps, le « american dream »... et, tout ça quoi.

J: Mm-hm, ok.

P: Mais je pense pas que ça sonne mieux personnellement, je pense que c'est juste euh... je pense que c'est plus facile pour les gens de s'inscrire une phrase en anglais qui... est un peu filtrée par justement ce... cette non-compréhension du langage, qu'une phrase en français où tout le monde pourrait la lire et comprendre, même si énormément de gens parlent anglais.

J: C'est rigolo parce que, au début de l'entretien vous m'avez dit lang-... l'anglais est la langue la plus parlée par tout le monde et après, vous dites que c'est une façon de filtrer et ça c'est deux thèmes qui sont ressentis dans mon data, c'est que il y a...

P: Ouais.

J: ...des il y a je sais pas, une cinquantaine de personnes qui voulaient l'anglais pour que ça soit lisible par tous, et une cinquantaine qui ont choisi l'anglais pour que ça soit pas lisible par tous.

P: Mmmmmh

J: C'est rigolo cette incohérence...

P: Oui c'est marrant.

J: ...et vous l'avez fait vous-même aussi.

P: Ouais moi je... ouais non... je sais que moi par exemple il y a des fois où je vais dire quelque chose par message à mes amis français et je vais le dire en anglais et j'ai l'impression que du coup c'est moins enfin, c'est quelque chose que j'aurais pas dit en français mais je le dis en anglais.

J: Ah! Donc, c'est, c'est pour détourner le message alors ?

P: Ouais, je pense que c'est que ça fait un petit peu plus de recul dans... dans ce qu'on dit...

J: C'est parce que c'est moins fort par exemple ?

P: Ouais je pense, bah je sais pas, je sais pas... moins fort ou pas... dans les chansons par exemple, c'est différent par exemple il y a des fran-chansons anglaises que, quand on traduit en français c'est totalement ridicule, mais pourtant d'une certaine manière c'est plus facile, fin, c'est à écouter... euh... c'est qu'on l'écoute enfin c'est pas gênant je sais pas.

J: Il y a un truc peut-être, un dernier truc sur les tatouages. Il y a beaucoup de gens comme j'ai dit, qui disaient que ça sonnait mieux en anglais, et moi ma question c'est pourquoi on parle de la...de la sonorité d'une phrase qui est écrite. Par exemple, quand on écoute une chanson, on ne dit pas que visuellement elle est sympa, parce que c'est à l'oreille, mais un tatouage on parle vraiment dans mon ma recherche on dit souvent que ça sonnait mieux en anglais malgré que le tatouage en soi, pour moi c'est ce que j'ai compris, c'est une phrase écrite.

P: Mmmmh... c'est intéressant. Je pense que c'est juste que le fait qu'il parle leur langue, en fait et que ça paraît banal, de la faire en français. Par exemple le "stay strong", "reste fort" en français, je trouve que ça, ça sonne... oui je peux comprendre pourquoi ça peut... c'est parti du lang-... du langage quotidien, alors que voilà l'anglais bah du coup c'est un peu plus...euh... c'est différent c'est moins, moins basique voilà. Je pense que c'est pour ça. Après il y a quand même beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup de Français qui parle pas français-anglais correctement, donc je pense qu'il y a un peu aussi cette vision... et encore énormément de gens que je rencontre aujourd'hui qui...euh... sont un peu fascinés par tout... tous les États-Unis. De moins en moins mais quand même. Donc, je pense que c'est un peu... ouais une idolatrie, idolâtrer... l'anglais.

J: OK et pour vous les tatouages, surtout je parle vraiment de les...les phrases et les mots, le fait de les lire à haute voix ça fait partie du tatouage...? Est-ce que ça, c'est pas quelque chose qu'un tatouage devrait être...

P: De quoi ?

J: ...de le lire à haute voix. C'est... c'est normal que mes... mes participants, ils parlent de lire leur tatouage et quand c'est lu par les autres, il y a cette idée de lire les tatouages des autres ou pas parce que ça reste quelque chose de privé.

P: Oui, totalement ouais.

/intelligible/

J: Parce que là, s'il y a un tatouage par exemple sur le dos, est-ce qu'on pourrait dire que c'est plus pour les autres que, que, soi. Parce que la personne sur le dos ne le voit pas. C'est plus les autres qui vont le voir.

P: Oui. Ben après le tatouage... euh... c'est une manière aussi de changer son apparence et de... de transcrire sa personnalité sur sa peau. Ummm... C'est principalement pour soi je pense... euh... mais il y a quand même, oui, un regard des autres. Par exemple, nous on ne va pas faire un tatouage typographique dans le... dans ton sens de lecture, on le fait dans l'autre sens, pour que ce soit lisible de l'extérieur. Ça c'est un peu une règle dans le tatouage. Oli, il en a un à l'envers enfin bref mais... euh... non je pense que c'est principalement pour les gens parce qu'ils ont quand même... euh... déjà il y a le côté financier, le côté un peu traumatisme pour le corps... euh... il y a la douleur donc je pense, c'est juste une cicatrice en fait que les gens choisissent d'avoir pour eux, mais qui peut refléter des éléments de leur personnalité... euh... pour les autres.

J: Et donc, s'ils ont une phrase en anglais ça veut dire que... cette phrase ou cette langue fait partie de la personnalité ou c'est juste le véhicule pour... pour refléter cette personnalité.

P: Je pense que c'est ça, c'est plus un véhicule pour faire passer les choses... euh... d'une manière moins... /rigole/ moins... justement... un peu nulle quoi.

J: Moins un peu nulle / rigole /

P: Même si... Bon les tatouages euh...en anglais... fin les tatouages, phrases machin, sont toujours un peu quand même un peu... un peu boring / rigole /

J: Ok pas de soucis ! Allez, je vais couper la.

14 Interview Transcript: David Selor

DS: Allo ?

J : Oui, bonjour, Monsieur Selor ?

DS: Oui, c'est moi.

J: C'est la jeune qui vous a contacté, qui fait les études d'anglophones.

DS: Très bien, je vois.

J: C'était juste un petit appel pour continuer les échanges qu'on a eu en ligne, par rapport à votre œuvre qui est en anglais et donc, pourquoi en anglais ? Du coup j'ai regardé un peu plus de vos œuvres, et il y en a quelques unes qui sont en anglais aussi. Est-ce que c'était vous, ou est-ce que c'était des copycats, des gens qui vous copient ?

DS: Mmm non

J: Donc c'était tout vous, c'est ça?

DS: Je sais pas, je pense, je vois pas l'histoire du copycat.

J: Alors, c'est où les photos que j'avais trouvé. Il y avait "do you work for money?" et c'était à côté de quelque chose avec "metro" je ne sais pas où c'est. Peut-être que c'était à Londres ?

DS: Oui

J: Donc vous avez fait quelques travaux à Londres aussi, c'est ça ?

DS: Oui, avant j'y allais tous les ans. Donc oui quand je vais à Londres j'écris en anglais sinon les anglais ne vont pas le comprendre.

J: Tout à fait.

DS: A mon avis, dans le monde du street art, j'utilise de l'anglais de plus en plus parce que je commence à avoir des demandes à l'étranger et donc je dois internationaliser en fait mes textes.

J: Mmm.

DS: Donc, afin d'être lu et compris dans mon travail, je vais passer prochainement à l'anglais dans mes textes. Donc euh, mais pas tout, parce qu'il y a des choses en français qu'on ne peut pas traduire en anglais en fait. Je vais juste faire le plus que possible.

J: Ouais, c'est qu'il y a un œuvre que je passe souvent ici à Bordeaux et il est écrit: il y a pas de sous ici ou quelque chose comme ça et ça m'a pris un moment mais après j'ai bien compris que les sous ici voulait dire les soucis. Et un jeu de mots comme ça ce ne traduit pas.

DS: Exactement, ce n'est pas convertible.

J: Ok superbe. Et, est-ce que vous connaissez des autres artistes qui commencent à écrire en anglais aussi ? Ou.. ?

DS: Des français qui écrivent en anglais ?

J: Oui

DS: ... non

J: Ok pas de problème. Ah, ouais, erm. Je ne sais pas quoi d'autre demander... Là je regarde d'autres de vos œuvres en anglais, par exemple : "in the last minute of your life take a selfie" vous écrivez pas mal quand même en anglais. C'est vous et votre propre niveau d'anglais ou vous demandez autour de vous ?

DS: C'est moi avec mon petit niveau de merde d'anglais. Je suis loin d'être bon en anglais.

J: Ah bah là déjà il y a aucune faute que je vois pour l'instant.

DS: Ouais, parce que c'est de l'anglais simple et "during the last minute" là, ça c'était parce que c'était à Londres.....??

J: Mais ça c'est quelque chose qui est intéressant avec les français, je trouve que vous sous estimez toujours votre niveau d'anglais. Parce que je trouve que vous avez fait aucune faute là, pour l'instant. Il y en a pas mal à Londres.

DS: Oui il y a eu une fois où j'ai fait une référence sur la pub en français et je ne savais pas que ça se dit « advertising » en anglais, et pub veut dire un bar en fait. Il se sont bien foutus de moi à Paris. Donc oui il y a des fautes. Je ne peux pas tout communiquer.

J: Ouais c'est sûr, c'est sûr. Oui mais là, là il y a des exemples géniaux. C'est peut-être parce que j'ai un browser qui est en anglais et il me sort tous les trucs en anglais. Par exemple : blind, mute, deaf, et tourist trap. Ça me sort tellement choses en anglais. Je ne savais pas que vous avez fait autant à Londres.

DS: Ah oui, et le "tourist trap", là j'étais à Carcassonne en France, mais c'est un endroit avec tellement touristes étrangers que je me suis dit qu'il fallait vraiment que je le fasse en anglais pour qu'ils le comprennent. En fait, je m'adapte.

J: Et "trap" vous pensez que c'est quelque chose que tous les français le comprennent en tant que mot ?

DS: Ouais, euh, c'est « piège » donc oui.

J: C'est intéressant aussi, parce que je dirai que "trap" n'est pas facile à comprendre et il y a des mots que vous utilisez et que j'aurai jamais cru que vous les utilisez.

DS: Ah oui ? C'est vrai que j'ai un langage de rue, pas un anglais de l'école. J'ai pas un anglais très scolaire.

J: Peut-être c'est ça, le street art est une autre façon d'exprimer son anglais de la rue.

DS: Oui.

J: Pour vous c'est quoi la différence entre le street art et le graffiti ?

DS: C'est pas pour moi, ce n'est pas la même chose. C'est de l'art et le travail de la lettre. Et il y a le tag aussi, c'est la signature qui se voit un peu partout. Le graffiti est le grand-frère du tag en fait, c'est plus des lettres avec des couleurs, en 3D. On les voit aussi un peu partout, sur le bord de la route, dans les stations des trains et tout ça. Puis il y a le street art qui est plus tout qui n'est pas le graffiti ni les tags, qui est dans la rue.

J: Ok, donc quand il y a des gens qui écrivent les choses comme "démission Macron" c'est plutôt du tag ?

DS: Oui, c'est du tag, comme c'est de l'écriture. C'est un tag politique. On peut pas vraiment le nommer art.

J:

DS: C'est même pas de la création, c'est que du politique et plutôt de la dégradation.

15 Interview Transcript: Jean

Jeni: Donc toi tu fais du tag. Explique-moi qu'est-ce que c'est le tag et tout ça ?

Jean: Le tag c'est être amoureux de la lettre.

Jeni: Ok...

Jean: Tu vois ?

Jeni: ...Mais j'avais vu ta... ton tag et j'avais pas réussi à comprendre les lettres...

Jean: Je suis pas.... Un très bon tagueur.

Jeni: Ok / rigole /

Jean: Mais je côtoie des, de nombreux taggeurs qui font de très belles lettres.

Jeni: Ok.

Jean: Le tagueur, pardon, le tagueur en soi, il a l'intention de faire une lettre correcte, une belle lettre.

Jeni: Et une lettre tu veux dire enfin une phrase ou un mot pas juste une lettre comme le A.

Jean: Exactement. Ça peut être une lettre, une phrase. Et euh... donc ils sont attentionnés par rapport à ça, tu vois. Et euh...

Jeni: Et c'est quoi la différence entre le street art, et le tag et le graffiti pour toi ?

Jean: Le graffiti c'est une forme d'art...

Jeni: Ouais

Jean: ...qui émerge du euh.... Du contexte anthologique du graffiti. Tu comprends ?

Jeni: Oui, oui.

Jean: Euh, le street art, c'est ce qu'on voit sur la... Voilà ça, c'est du street art.

Jeni: Donc ca c'est juste pour référence, non mais c'est du métal collé sur le mur.

Jean: Ouais, c'est du métal ouais. En... en l'occurrence... le... le street art c'est plutôt un pochoir, un stencil, qui va être fait sur un mur...

Jeni: ok.

Jean: ... et donc...euh... ces gens-là vont rechercher la forme artistique...

Jeni: Mmm-hmm.

Jean: ... plutôt que le... graffiti. Donc pour revenir à toi... le street art c'est pas du graffiti, c'est deux choses différentes. Le graffiti ça va être une forme artistique qui va être représentée sur les murs... de manière contemporaine...

Jeni: ok.

Jean: ...le graffiti c'est une représentation graphique qui va être faite de manière underground...

Jeni: Right

Jean: ...parce qu'elle va véhiculer des images qui vont être contestataires.

Jeni: Mmm-hmm

Jean: Tu vois ? Le street art peut aussi faire la même chose, mais... euh... le street art est homologué par les institutions comme la mairie... de Bordeaux.

Jeni: Mm-hmmm.

Jean: Le graffiti, lui, est plus vindicatif il va... véhiculer un message plus... dur.

Jeni: Donc David Selor c'est du graffiti, au lieu du street art c'est ça ?

Jean: David Selor c'est du street art ?

Jeni: Mais je crois qu'il n'avait pas le droit, ou il a été commissionné ?

Jean: Il est un peu entre les deux.

Jeni: C'est ça, c'est tellement difficile à savoir parce que les lignes sont tellement floues. Où sont les gens et tout ça, à quel moment c'est un tag et quand est-ce que ça commence à être du street art.

Jean: Selor, c'est pas du tag. Il ne fait que de l'illustration.

Jeni: Bah c'est ça, il me manque le mot illustration peut-être.

Jean: Et euh... David Selor va faire de l'illustration sur les murs avec une empreinte - c'est du graffiti, mais ce n'est pas un graffeur. Un graffeur, il est identifié par deux types de catégories : la lettre, et le personnage.

Jeni: Ok.

Jean: La lettre c'est le tag...

Jeni: Ouais

Jean: ...c'est euh... le graffiti avec la lettre. David Selor est plus sur le personnage.

Jeni: Et le personnage c'est... c'est carrément un caractère qu'on dessine, c'est pas le personnage qui écrit.

Jean: Oui c'est ça.

Jeni: Ok

Jean: Il est sur un domaine qui est pour... C'est compliqué. Tu prends un exemple David Selor, c'est compliqué, parce qu'il est émergent, dans un domaine, qui est en pleine mutation. Le graffiti et le street art c'est deux choses qui se mêlent, sans savoir vraiment qu'est-ce qui se passe. David Selor il est euh... dans l'illustration, impliqué graphiquement, donc il va faire des messages qui sont propres au graffiti mais dans des codes graphiques, qui ne sont pas propres au graffiti. Un graffeur c'est quelqu'un qui va faire du tag dans la rue au marqueur, aussi bien que à la bombe, tu vois ? Il va se familiariser avec la lettre de façon à faire une mise en forme esthétique pour mettre en valeur la lettre. Donc un mec qui s'appelle Selor, lui qui va faire du personnage, alors qu'un graffeur lui va faire de la lettre tu vois il va faire de la lettre.

Jeni: Et comment tu peux connaître les autres tagueurs, parce que vu que c'est un peu illégal et tout ça, vous vous connaissez pas tous ou tu connais quelques-uns et tout ça ?

Jean: J'en connais quelques-uns parce que ça fait longtemps que je fais ça.

Jeni: Comment est-ce que vous vous connaissez ? Est-ce que c'est en faisant des tags ensemble ? Par le web, où est-ce que c'est par le bouche à oreille ?

Jean: Soit tu es quelqu'un d'ouvert tu vas vers les autres, si les gens sont réceptifs ça marche mais sinon lors d'événements qui se passent dans Bordeaux même. Il y a des événements où ça rassemble des graffeurs, les gens se rencontre. On a envie de faire de la peinture, le leitmotiv c'est faire de la

peinture ensemble. C'est improvisé sur un mur pour faire quelque chose de cohérent, c'est être sensibilisé à la composition pour faire quelque chose d'efficace; un graffeur aujourd'hui qui va vouloir sympathiser avec un autre, il va vouloir se poser sur un mur pour créer une harmonie entre les deux.

Jeni: Donc si moi je vois un graff qui m'intéresse, comment je peux arriver à contacter cette personne ?

Jean: C'est difficile. Ça passe par toi. Si tu es capable de lire le tag, tu es capable de comprendre correctement ce qu'il a écrit, tu peux le retrouver mais c'est dur.

Jeni: Parce que là il y en a un qui est courant à Bordeaux c'est « AWAY » et c'est sûr que c'est intéressant est-ce que c'est juste par coïncidence que c'est un mot en anglais, est-ce que c'est des initiales en français? Tu connais cette personne ?

Jean: Oui, Away, c'est un jeune qui a environ 20 ans. Mais tu ne peux pas dissocier quelqu'un qui vit dans le, dans la culture actuelle qui va vouloir insuffler de l'anglais dans ses textes. Il est arrivé dans le graffiti il a 4 ou 5 ans et il a l'esprit graffeur, il veut mettre des tags partout dans la rue. Plus tu envoies du tag partout dans la rue, plus tu es connu. C'est le principe du graffeur.

Jeni: C'est vraiment à cause de l'environnement qu'il a choisi l'anglais pour son blaze ?

Jean: Je ne suis pas sûr. On s'est vu une fois ou deux, mais mon collègue le connaît mieux.

Jeni: Est-ce que tu connais l'intérêt de l'anglais dans les tags?

Jean: L'intérêt de faire de l'anglais dans le tag vient des Etats-Unis. De cette inertie qu'a créé les Etats-Unis dans le graffiti. Ils sont précurseurs et ont insufflé l'anglais dans le tag. Les français aujourd'hui sont influencés par le graffiti et vont faire des tags à connotation anglaise. Mais c'est un parti pris. C'est un choix personnel de faire ça. Moi personnellement je fais du tag, du graffiti et du tatouage. Personnellement, j'ai pas envie de faire l'anglais.

Jeni: Tes tags, c'est un mot ou c'est juste des lettres? Parce que j'ai vu ça aussi, ça peut être que quelques lettres, l'initiale, les endroits où on vit, c'est pas forcément un mot à chaque fois.

Jean : Non. C'est compliqué. Moi personnellement... Chaque graffeur à ses propres ambitions, a l'envie de représenter quelque chose qui correspond à ses propres attentes. Personnellement, moi... Mon nom vient d'Indiana Jones, c'est une référence cinématographique. Chacun fait ses propres choix. Tu ne peux pas catégoriser tout ça.

-COUPE AUDIO-

Jeni: Quelqu'un du bas de quartier, tu dis, qui veut remonter. Est-ce que c'est ça... qui veut...Qu'est-ce que tu as dit ? Vouloir qu'il y ait un message.

Jean: Revendiquer.

Jeni: Parce que c'est ça, en fait, le graffiti, c'est des gens marginalisés qui voulaient s'exprimer. Et enfin, ils n'avaient pas le droit de se présenter et donc ils ont fait des graffitis...C'est ça un peu la...La naissance du graffiti ?

Jean : C'est la naissance du graffiti, de...euh... Comment dire... En perspective des années 80. C'est l'émergence du graffiti dans les années 80.

Jeni: Ouais.

Jean: Aujourd'hui, les choses évoluent. Donc on peut plus, aujourd'hui, catégoriser le graffiti tel qu'il était dans les années 80.

Jeni: Et qu'est-ce que tu penses des gens qui taguent au-dessus d'un street-art et tout ça? Parce que cours Victor Hugo il y a un joli lion qui a été fait, il y a beaucoup de gens qui taguent au-dessus. Moi ça m'a interpellé, est-ce que c'est un manque de respect ou c'est un accord ?

Jean: Il y a deux catégories: le graffeur qui va faire du vandalisme et qui va aussi faire des projets rémunérés. Donc un graffeur c'est quelqu'un qui ne va pas forcément aller vers le projet rémunéré. L'essence même du graffiti c'est de faire un tag dans la rue ou une fresque ou sur un store métallique qui va faire que ça va être revendicatif ou pas. Mais c'est une démarche artistique, chacun fait ce qu'il a envie de faire, avec le bagage qu'il a récupéré des années passées. Aujourd'hui tous les genres se mélangent. C'est un milieu hyper codifié.

Jeni: Comment vous vous rendez compte des codes et tout ça, c'est en parlant avec les autres par exemple?

Jean: Oui, ou en vivant le graffiti depuis ses prémices.

Jeni: Je me demande si je commence par exemple un tag avec un dessin, je suis pas un tagueur? Il faut que ce soit des lettres ? Je ne me rends pas compte.

Jean: Un tagueur va faire des lettres mais aussi pouvoir faire du personnage de manière tagué.

Jeni: Et pour toi les gens qui écrivent sur les portes de salles de bain et toilettes, et tout ça dans les bars, ça c'est du vandalisme et non du tag ? Ils écrivent le message : « appelle ce numéro pour le sexe » et tout ça ou "Marie était là "... Ça peut être du tag aussi pour toi ?

Jean: Oui aussi, des fois tu es dans un bar tu as envie de mettre ton nom et des fois tu as envie de mettre -Appelle au 06 64 94..., peu importe. C'est un message, le but de faire du tag c'est de, de véhiculer un message.

Jeni: Moi je croyais que le tag c'était plutôt son tag personnel, qu'on fait plusieurs fois.

Jean: C'est aussi le cas. Ton problème à toi c'est de catégoriser le tagueur, du vandal ou le vandal du graffeur. Il y a plein de termes qui font que les gens sont différents. Tu t'embarques dans un truc...

Jeni: Ah oui !

Jean: Mais à côté tu vas pouvoir faire un lettrage bien travaillé pendant 4-5 heures et faire quelque chose de cohérent, enfin d'artistique ça va dépendre de l'envie de chacun.

Jeni: Après le 2e c'est du street art?

Jean: Le street art c'est un nom qui définit le graffiti d'une manière différente. Impliqué dans une démarche contemporaine. Les choses évoluent en fait. Donc tu n'y échappes pas à cette interprétation du graffiti qui se transforme en street art.

Jeni: Les gens qui écrivent sur les bureaux, dans les amphithéâtres, ça c'est du tag ou ça c'est du vandalisme pour toi?

Jean: C'est un peu entre les deux. C'est plus du tagueur, parce que du vandalisme dans un amphi c'est pas très revendicatif. Là si je prends mon marqueur dans ma poche, et que je fais un tag sur la vitre... c'est du vandalisme.

Jeni: La vitre d'un magasin, donc bien sûr ça affecte un commerçant. Mais sur une table ou un panneau, ça n'affecte personne. Donc le vandalisme c'est plutôt pour embêter quelqu'un et le graffiti c'est plutôt inoffensif ?

Jean: Le but de faire un tag c'est de faire en sorte que les gens te voient. Là j'ai un marqueur... j'ai fait un tag.

C'est pas revendicatif. C'est juste apprécier la lettre. J.O.N.Z. Moi je le fais de cette manière-là mais d'autres personnes vont le faire d'une autre manière. C'est le but de faire quelque chose d'esthétique. Si c'est fait sur une poubelle ou sur un mur, on s'en fiche. C'est fait de manière à apposer son nom sur une surface et faire en sorte que la démarche graphique soit esthétique.

Jeni: Ouais.

Jean: Il y a une recherche de la lettre, dans l'appréciation de la lettre, pour qu'elle soit harmonieuse et c'est de la calligraphie si tu veux, c'est du graffiti, c'est poser un nom sur une surface.

-COUPE AUDIO-

Jeni: Donc quand on fait une correction sur un tag, c'est plutôt ... J'ai oublié le mot.

Jean: C'est pour faire ch*er quelqu'un. C'est pour dire, toi tu fais un tag qui est pas correct. C'est pour dire -continue à apprendre le graffiti ou le tag et tu viendras peut-être plus tard à quelque chose de concret. Parce qu'il y a des gens, le contexte c'est Bordeaux, la ville de Bordeaux c'est un milieu critique parce-que les gens veulent se démarquer des autres.

Jeni: Ouais c'est sûr.

Jean: Bordeaux c'est très critique. Tu vas pas passer une soirée avec quelqu'un comme toi et moi là maintenant, demain on s'envoie un texto ça va être différent de maintenant. C'est la problématique de Bordeaux. Les gens sont Open en soirée, mais derrière tu ne vas pas faire l'apéro chez moi. Il y a une catégorisation entre les soirées et la vie commune et c'est la caractéristique de Bordeaux.

Jeni: Ok. Donc il y a la culture des graffitis, la culture de la ville et après la culture des générations, et tout ça.

Jean: Exactement.

Jeni: J'aurais pas pensé la ville en fait.

Jean: La génération, la ville, la localité, et euhh... Les gens en soi.

Jeni: Ouai, j'aurais pas pensé à ça.

Jean: C'est très riche, ce qui se passe à Bordeaux, tel que tu le vois aujourd'hui, c'est pas la même chose à Toulouse ou à Paris donc c'est compliqué.

-COUPE AUDIO-

Jeni: Le « Was here » je ne savais pas que ça venait d'un ciné.

Jean: Si. Enfin, personnellement... Ça vient de là.

Jeni: C'est sûr qu'il y a beaucoup de monde qui l'écrit?

Jean: Was here, c'est « j'étais là » tu vois.

Jeni: C'est pour laisser sa marque, sa trace. Mais là c'est quand même... Pour moi, c'est différent ? Parce que dans les amphithéâtres, on s'ennuie, donc qu'est-ce que tu fais en attendant la fin de l'examen ? Bah on dessine sur le bureau. Donc là, ça encourage des gens qui tagueront peut-être jamais dans la rue, qui taguent quand même sur le bureau. Donc on sent que c'est moins grave de graver sur le bureau que sur le mur. Donc c'est un autre truc, une autre toile que les gens...

Jean: Mais c'est les prémices. Tu commences par ça. Après tu vas dans la rue, et après tu vas sur les murs. Parce que contextuellement, t'es étudiant. T'as 15-20 ans, tu tagues sur la table de ton amphi et à la fin... 20 ans... C'est bon, tu passes à autre chose. T'as envie de peindre sur les murs, tu veux faire du concret. Tu vois ?

Jeni: Ouais donc soit tu arrêtes, soit tu améliores avec les prochaines étapes.

Jean: C'est ça. Améliorer la lettre c'est le principe du tagueur. Le tagueur est influencé par la calligraphie c'est faire une belle lettre bien corriger bien faite. Tu vois ? C'est peindre à la main et du coup c'est faire une lettre bien calibrée, faite en condition optimale. Tu vois ? C'est faire quelque chose de joli. Ça vise vers l'esthétique.

-AUDIO COUPE-

Jean :On ne peut pas enlever la culture graphique ou cinématographique nous a insufflé tout le tout le contexte anglais aujourd'hui on est on est baigné dedans depuis 20 ans, 30 ans on est baigné dans l'anglicisme

Jeni: Donc pour toi c'est normal que ça se retrouve dans les tatouages parce qu'on le voit dans la vie quotidienne?

Jean: en fait les français veulent un anglais qui se qui se dégage du français. bon du coup il faut le texte en anglais

Jeni: c'est rigolo parce que il y a quand même ce mouvement qui qui incorpore l'anglais et après il y a les gens qui le rejettent carrément

Jean: un rappeur français Akhenaton de IAM qui va dire tu vas dire c'est plus facile de dire I Love You que je t'aime. dans le tatouage je préconise le français.

Jeni: Tu fais du tatouage depuis combien de temps?

Jon : 2ans et demi

Jeni; et tu trouves que ça a augmenté ou c'est stable ?

Jean: c'est stable

Jeni: si tu faisais les tatouages depuis 20 ans peut-être qu'on aurait vu la différence parce que deux ans...

Jean: l'anglais dans le tatouage c'est quelque chose de très récurrent. mais ce n'est pas propre à chacun. Moi personnellement je suis pro français. Si quelqu'un me le demande je le fais en anglais mais si je veux, je préfère donner du français. Si par exemple, je dois faire un tatouage sur moi, ce sera en français.

Jeni: Ouai?

Jean: *Je ne le ferai pas en anglais.*

16 Interview Transcript: Pascal

J: *Donc premier tatouage en anglais direct.*

P: *Exactement.*

J: *... et pourquoi vous avez choisi...?*

P: *Ah, la c'est parce que c'était vraiment... en fait en référence à deux chansons.*

J: *Mm-hmm.*

P: *Euh... que...que j'aimais beaucoup. Il y en avait une que... C'était issu... c'était la bande originale d'un film qui se passait à Marseille. Et la deuxième chanson s'appelait "Life Goes On"*

J: *Mmm-hmmm.*

P: *Et... une autre de... d'un rappeur Américain, et en fait c'était vraiment, enfin ça l'est toujours, toujours mais ce leit motiv de dire quoi qu'il arrive la vie continue quoi.*

J: *Est-ce que vous êtes de Marseille à la base ?*

P: *Non, pas du tout.*

J: *Donc, c'est juste... voilà un petit rapport comme ça. Ok, génial. Deuxième tatouage en anglais ?*

P: *Euh... deuxième tatouage en anglais je dirais... celui-ci ghetto fabulous.*

J: *Oh nice! Et alors pourquoi ?*

P: *Et c'est drôle parce que du coup c'est à Marseille celui-ci.*

J: *Ah ouais !*

P: *C'est une ville que j'aime beaucoup. Et en fait c'est lors d'un voyage à Marseille. En fait, moi j'ai fait beaucoup de graffiti du coup...*

J: *Mmm-hmmm.*

P: *... avant de faire de street art, fin moi je préfère dire muralisme.*

J: *Ouais.*

P: *Et... et... du coup. C'était vraiment cette notion un peu de... de... rue quoi.*

J: *Mmm-mmmh.*

P: *... et toujours pareil, référence à une chanson de rap américain.*

J: *Ok. Chanson américain...et le troisième ?*

P: *Et le troisième c'est un petit tombe qui est ou c'est écrit "My Dear Nala" c'est ma chienne, qui est décédée et en fait c'est... ça c'est... le... ces tatouages-là, c'est très traditionnel à Old School qui est quand même né aux États-Unis, enfin beaucoup avec les marins quand ils allaient à des ports et en fait... du coup c'est, c'est ça s'appelle des flash et en fait on...on modifie pas le dessin existant, on choisit un dessin. À l'époque ça se faisait beaucoup les gars, ils arrivaient, ils disaient "je voulais une Hirondelle " et du coup-là il y...il y avait ce petit dessin, que je voulais, il y avait écrit "my dear" et les trois petits points à compléter. Donc j'ai... c'est ça aurait été, il y aurait rien eu je l'aurais écrit en français quoi, mais là c'était en anglais.*

J: *Ah ok ! L'artiste lui-même c'était un... un anglais qui l'a fait, c'est ça ?*

P: *Pas du tout. C'est juste qu'il a été inspiré de cette culture Américaine c'est ça.*

J: Et Albanie qu'est-ce que vous avez en Albanie alors ?

P: C'est une fresque que... que... J'avais réalisé un Albanie en fait c'était une petite pince à linge, et il a écrit dessus on verra bien c'est "kapëse rrobash" ça veut dire pince à linge en albanais en fait.

J: Haha c'est rigolo.

P: Et du coup c'était un peu en lien avec ce... cette réalisation et ce voyage. Après il y en a un autre que j'ai fait là où il y a écrit "Honeymoon USA" c'était pour mon voyage de noces.

J: Ah ben, USA ça c'est de l'anglais aussi.

P: C'est ça. Ça... Ça a été fait à Los Angeles, et du coup là ça a vraiment été écrit en anglais parce qu'on était dans un pays qui parlait anglais.

-AUDIO COUPE -

J: Donc ouai, les Graffiti, donc vous avez fait beaucoup dans le passé c'est ça ?

P: Énormément, oui.

J: Donc votre tag c'était "who"?

P: Ca par contre, je le dis à personne.

J: Ok. Oui mais là, là je vous connais. Donc vous avez fait taguer "who". Donc là vous avez tagué "who", vous avez fait quoi? J'ai juste le mot "who" ou vous avez fait des phrases aussi.

P: Euh non, beaucoup de phrases aussi. On disait ce mot et ensuite on l'écrivait... On l'écrivait de plein de manières différentes.

J: C'était plus des tag alors pour moi.

P: C'était très graffiti.... ???... Même au boulot...

J: Mmh

P: Mais en fait c'était... C'était, comment dire...notre démarche de l'époque après elle... elle est ce qu'elle est mais c'était vraiment de... on avait chacun des pseudos mais on les graffait pas mais.. En fait c'était... On était très connus dans le milieu graffitis et quand on a tagué ça on en parlait à personne.

J: Ok.

P: Du coup les gens se posaient la question: qui c'est, quoi?

J: Ok!

P: C'était vraiment le truc : "qui a fait ça?" et on faisait pleins de jeux de mots. Par exemple c'était... J'ai beaucoup graffé à toulouse....???... on avait fait dans un quartier à touloure aussi... euh, en arabe on dit "voilà la hadim je te le jure" on avait écrit au début, c'était immense, des trucs comme ça... Pleins de trucs comme ça... Des conneries...

J: Y'avait d'autres jeux de mots avec l'anglais ou...?

P: Euh ouai, je sais pas trop... Je sais plus trop...

J: Tous avec "who" en fait.

P: Oui voilà, c'est ça.

J: Oh ça aurait été bien, ça aurait été parfait de le voir. Je suis allée à Toulouse il n'y a pas longtemps mais j'ai rien vu comme ça...

P: Ah mais c'est vieux ça. La marie, elle nettoie vite.

J: C'est clair.

-AUDIO COUPE-

J: Donc mes questions c'étaient parce que en fait c'est ça. J'essaie de montrer qu'il y a un lien entre les tatouages et les graffitis et je t'avais demandé pour les deux mondes séparément, mais je voulais savoir, à ton avis est-ce qu'il y a des liens entre le tatouage et les graffitis ?

P: Ça a coupé, je t'entends plus.

J: Mince ! Je suis toujours là. Tu m'entends ?

P: Est-ce que tu es toujours là ?

J: Oui, je suis toujours là. Hello...? Ah mince ! [pause] Oui, bonjour, je suis de retour ou pas ?

P: /inaudible/

J: Ok un petit peu. Ok donc oui je voulais savoir, à ton avis, est-ce qu'il y a des liens entre le tatouage et les graffitis ?

P: Alors, il y a des liens... Euh, il y a plusieurs liens, euh déjà il y a énormément de graffeurs qui deviennent tatoueurs...

J: Oui...

P: Il y en a, il y en a plein parce que... en fait le graffiti à la base c'est pas forcément quelque chose où tu peux gagner de l'argent alors que le tatouage oui. Donc moi je connais énormément de graffeurs avec qui j'ai commencé le graffiti qui aujourd'hui sont euh... professionnellement devenu tatoueurs.

J: ok, donc pour vous il y a ... il y a un vraie connexion entre les deux mondes.

P: En fait, il est assez... comment dire... les frontières sont très euh... l'univers du tatouage et l'univers du graffiti, c'est deux univers complètement différents mais par contre on se rend compte que beaucoup de graffeurs se font tatoués, deviennent tatoueurs ou inversement

J: Et est-ce que tu as une idée de pourquoi il y a cette...

P: Pour l'argent. Parce que graffeur tu ne peux pas gagner de l'argent. Avec et alors que tatoueur tu peux gagner de l'argent et le graffeur... Tu vas... Tu vas... Si tu veux rester underground c'est mieux de devenir tatouer que vendre des galeries.

J: C'est mieux respecté, c'est ça ?

P: C'est, c'est une histoire d'éthique personnelle. C'est beaucoup mieux, c'est plus rock and roll d'aller faire des tatouages que d'aller faire des toiles ou travailler avec des institutions.

J: Ok super...

P: Moi, toutes les personnes que je connais qui... qui ont eu ce chemin-là, c'est dans ce sens-là.

J: C'est parfait c'est exactement ce que j'avais trouvé dans mes recherches, mais il fallait plus de monde pour le qualifier... quantifier. La deuxième grosse question c'est... c'est l'onglet est-ce que tu trouves qu'il y a beaucoup d'anglais dans les graffitis et les... Bon tes tatouages, on l'a vu, il y en a 3 en anglais. Mais est-ce que dans le monde du graffiti... Est-ce que tu sais pourquoi on utilise de l'anglais dans les graffitis ? En France, bien sûr.

P: Alors... Moi je dirais qu'on n'en utilise pas beaucoup. Par contre, je pense que quand il est utilisé, c'est pour avoir une portée mondiale.

J: Ok.

P: Vis à vis notamment des réseaux sociaux et moi, je viens d'une génération, je suis d'une ancienne génération de graffeur où en fait, on n'utilisait pas trop l'anglais parce que il n'y avait pas de réseaux sociaux. Du coup, si on voulait faire passer un message ou parler aux gens, on s'adressait directement en français, sauf si on était en train de travailler aux Etats-Unis ou ailleurs.

J: Hm Hm.

P: Et j'emploie le mot travailler mais ce n'est pas un travail [rire]

J: Y'avait de l'effort, ça compte!

P: Exactement. C'était... Enfin, on le prenait pour un travail en tout cas.

J: C'est dans mes recherches, j'ai retrouvé beaucoup de phrases hybrides, beaucoup de "fuck le 17", "je t'aime my love", etc. Ça c'est pour... C'est la tendance de la nouvelle génération, tu penses?

P: Ca je ne sais pas trop. Après il y a aussi le côté [pas clair]. Tu sais, avec le coq

J: Ah oui.

P: Ça c'est un peu national... International pardon. Ça peut aussi. A la base le graffiti c'est une influence très hip hop. Et du coup la plupart des premiers graffeurs étaient influencés par les Etats-Unis.

J: Hm Hm.

P: Ils écoutaient du rap américain, etc. etc. Donc il y a quand même aussi ce truc là.

J: Est-ce que tu penses qu'il y a des influences de rap dans les tatouages et les graffitis? Parce que quand je pense à notre entretien, tu m'as dit que deux de tes tatouages avaient un lien au rap. Et là j'ai découvert une phrase " an ?? can touch me" en fait, viens du rap. Et ça je l'ai trouvé dans les tatouages et les graffitis.

P: Oui. Bah en fait, tu sais t'as quand même à la base la culture hip hop qui réunis le rap, le graffiti. Le graffiti fait partis de la culture hip hop. Et la culture hip hop, c'est les Etats-Unis avec la zooloumation. Euh avec Africa bombata, etc etc. Et tout ça forcément ça se répand.

J: Et ces tatouages, ils ne sont pas liés de la même façon? Ils sont un peu... Le graffiti et le hip je veux dire, ils sont plus liés que le hip hop et le tatouage.

P: Exactement! Le tatouage est même, au contraire... J'ai envie de te dire, à la base. Tu vois, c'est quand même relativement récent qu'il y ait des rappeurs qui se tatoue. Moi à mon époque, les tatoueurs ne se tatouaient pas.

J: Ah ouai?

P: Alors que maintenant... Enfin, pas en France! Pas en France.

J: Oui.

P: Aux Etats-Unis beaucoup. Parce qu'il y avait la notion de gang derrière.

J: Effectivement.

P: Dans les années 80 et tout mais par contre, en France, tous les premiers rappeurs, en tous cas ils ne le montraient pas, ils étaient pas tatoués. Je pense à plein de groupes. Par exemple, NTM, Joey Star, Il était tatoué mais plus de côté rock 'n' roll lui, quand même.

J: Ok.

P: ils avaient plus un côté un peu rock mais des groupes comme IAM, assassin... Tu vois, IAM c'est un nom anglais

J: Effectivement.

P: C'est un gros groupe... un des précurseurs mais c'est en anglais. Et eux ils ont vraiment... Ils sont allés chercher toute l'influence aux États-Unis. Elle est très courte, et il y a pas mal d'erreurs mais il y a une petite série que tu peux regarder sur Netflix -si tu l'as pas vu- qui s'appelle "le monde de demain".

J: Ah non je ne connais pas.

P: En fait c'est... Comment en gros, le hip hop est né en France.

J: Ok. Ok ben ça pourrait être intéressant

P: C'est intéressant. Donc ça ne parle pas du tatouage, un peu du graffiti. Mais si tu veux, tout ce que tu vas voir là si tu la regardes la série, elle est assez courte, c'est beaucoup sur NTM qui est un des groupes phares de rap français ... et en fait si tu veux tout ça, il y a pas de tatouage. C'est pas tu sais ce côté quand même très... ouais, non pas de tatouage.

J: Ok donc c'est plus tard effectivement ce lien. Donc au début c'était graffiti et hip hop et puis maintenant on voit des liens qui se créent bah parce que les graffeurs ils se disent "faut que je gagne ma vie" donc qui se tourne vers le tatouage, comme un concours...

P: Oui, voilà, c'est ça! Parce qu'en fait le graffiti c'est quelque chose d'illégal. On est quand même dans un système très anarchiste un peu quand même donc anticapitaliste et tout ça. Et donc si tu veux, forcément il y a des gens, des puristes qui vont pas du tout dévier de ça, qui vont pas du tout vouloir travailler avec des institutions etc. etc. Et qui, du coup traînent dans des milieux underground et en fait aujourd'hui le rap en France c'est la musique qui est le plus vendu. Donc ces gens-là n'écoutent plus le rap actuel, donc ils vont se tourner vers des milieux beaucoup plus underground.

J: Ok ok!

P: Donc, tu vois un peu les liens que je fais et que j'analyse rapidement. Hein ? Mais c'est ce que je ressens moi... En terme de...

J: Non mais c'est parfait. C'est ce que j'espère entendre.

P: Tu vois moi, tous mes potes vraiment, mes potes proches qui font du tatouage aujourd'hui, qui vont me tatouer moi, que j'ai connue par le biais du graffiti, ils ont laissé tomber le graffiti parce qu'il voulait pas -pour parler vulgairement- vendre leur cul quoi. Tu vois ?

J: Hm Hm

P: c'est vraiment ce qu'ils vont en dire. Et du coup quand même, même si le tatouage c'est énormément démocratisé, il appartient aussi quand même à un truc un peu anarchiste et underground.

J: Effectivement. Revenons aux États-Unis. J'ai l'impression que dans d'autres entretiens et dans le nôtre là actuellement, on parle beaucoup des influences. C'est quoi l'attraction des États-Unis? Pourquoi on veut parler l'anglais ? Pourquoi on veut avoir des tatouages old school à l'américaine ? Pour toi qu'est-ce qui est l'attraction de cette culture américaine ?

P: Bah c'est parce qu'on a été biberonné à ça. Parce qu'on est... Tout ce qu'on a grandi, toutes nos influences c'était ça. Les séries qu'on regardait à la télé, la musique qu'on écoutait il y a quand même toute cette fascination pour les États-Unis quoi.

J: Il y avait déjà des séries? Est-ce que tu as quelques exemples ? tu t'en souviens ?

P: Oui, des séries comme Arnold et Willie, le prince de bel air. Tu connais ça?

J: Oui c'est juste moi je m'en souvient, je suis de 90, qu' il y avait pas énormément de programme américain quand j'étais plus petite, et tout d'un coup j'ai l'impression que tout était américain. Mais tu as raison Prince de Bel-Air et les Simpson c'est peut-être les seuls qui m'ont vraiment marqué quand j'étais jeune.

P: Ouai, moi il y en a, -parce que je suis de 85- et je trouve que quand même il y avait... tu vois par exemple moi je suis hyper fan de "Rocky", " Rambo" tu vois toutes ces... tous ces trucs là un peu. c'est pas forcément le rêve américain mais en tout cas c'est , c'est quand même la culture américaine.

J: Ouais donc dans les séries, mais aussi dans les films en fait? C'est Hollywood.

P: Ouai voilà, c'est ça. Voilà, c'est ce truc-là un peu.... Enfin, tu vois même la manière un peu de s'habiller un peu. Les marques comme Karar, il y avait peu de style à la française au final. Tu vois, tous, on était fan des Chicago Bulls, etc. etc. Tu vois, il y a quand même ce truc, les voitures américaines... Euh... Je pense.

J: Ok. Super. Alors qu'est-ce qu'on a dit ? On a parlé du lien entre les deux, on a parlé de l'anglais. Pour moi, je crois que c'est nickel. Est-ce que tu as quelque chose d'autre à rajouter ?

P : Non. Mais en vrai si tu as des questions, n'hésites pas à me rappeler.

17 Autorisation d'usage d'image

Autorisation du d'utilisation de l'image et/ou de la voix dans le cadre d'une recherche



Objet : Fixation, reproduction et diffusion de l'image et/ou la voix d'une personne majeure. Une cession complète des droits d'auteur et de tous les autres droits sur la prestation du contributeur. (Accord pour l'utilisation de la contribution)

Je soussigné(e), Madame, Mademoiselle, Monsieur
Né(e) le À (ville)
Adresse
Code postal Ville Pays
Téléphone Adresse mail

Autorise JENI PEAKE dans le cadre de l'étude de thèse :

Les inscriptions en anglais dans les espaces urbains en France comme marques linguistiques du flux et l'hybridité. Etude des graffiti et des publicités. Implications pour l'enseignement des langues.

Merci d'avoir accepté de participer à cette étude. Elle constituera la recherche empirique de ma thèse à l'Université Bordeaux Montaigne.

Cet accord permet à la chercheuse d'utiliser votre contribution, en entier ou en partie, dans des formats variés partout le monde. J'espère vraiment utiliser votre contribution dans mes travaux, mais je ne peux pas le garantir. Si j'utilise votre contribution, je n'utiliserai pas votre vrai nom.

Si vous acceptez de contribuer au programme, dont la nature vous a été expliquée en détail dans la fiche d'information sur la participation et vous acceptez les conditions énoncées ci-dessous. Veuillez signer le formulaire ci-dessous et me le retourner. Une copie est jointe pour que vous puissiez la conserver. Si vous n'êtes pas sûr(e) de la signification de l'une des conditions énoncées ci-dessus, la chercheuse pourra vous l'expliquer.

Encore une fois, un grand merci pour votre aide !

Description des contributions (Merci de cocher les cases des contributions que vous acceptez de faire)

- L'utilisation de mon image et/ou ma voix.
- Un montage, reproduction et diffusion ces images/enregistrements pour les besoins de la promotion et de la couverture médiatique du projet et des activités du cessionnaire.
- La publication/diffusion ces images/voix sur internet
- Des entretiens non-enregistrés
- Des entretiens enregistrés (seulement audio)
- Des entretiens enregistrés (audio et vidéo)
- Des échanges de messages écrits
- Des témoignages écrits
- Des photographies

En signant ce document :

- J'accorde cette autorisation à titre gracieux, pour un usage sans exploitation commerciale et pour un territoire illimité. La présente autorisation est consentie sans limitation de durée.
- J'autorise l'exploitation commerciale de mon image. Toute autre exploitation que celle indiquée dans la présente donnera lieu à une nouvelle autorisation.
- J'autorise à céder ces images à un tiers lorsqu'il est autorisé par les cessionnaires originaux.
- Je peux me rétracter à tout moment sur simple demande écrite ou électronique à jeni.peake@u-bordeaux.fr

Ces dispositions sont portées à notre connaissance, dans le cadre de l'application de la législation relative au respect du droit à l'image et au respect de la vie privée.

Fait à Le En exemplaires

Signature précédée de la mention « lu et approuvé ».

18 Formal Language Teaching Recommendations

After learning about language use in the context of graffiti inscriptions and script tattoos in the main study, this section of the appendices aims to give a practical insight into how the findings can be used in a formal language educational setting. The aims are to explore activities using graffiti inscriptions and script tattoos and encourage their usage in the formal English language learning classroom. The activities proposed are aimed at embracing the changing ways in which language is used not only by L1 speakers but also L2 speakers.

The graffiti inscriptions and script tattoos collected form the corpora are used to analyse the use of English by L1 French speakers as acts of linguistic identity. L2 identity is commonly associated with 'learner' identity i.e. language use in a formal classroom setting. However, globalisation and accessibility through the internet has meant that English language use is less restricted to the confines of a language classroom and this is demonstrated through the presence of L2 English users who are motivated to write in English on the streets and/or on their bodies.

This section is intended to bring a practical element to the main study. The literature review has shown that language and identity are interdependent (Denissova et al., 2019; Tinker, 2011). These recommendations are meant to be viewed more as a guideline for how my corpora and these inscriptions in general can be used by English teachers in the future.

The recommendations are based on the findings in the study and are intended for other researchers. The recommendations are listed below:

1. Graffiti inscriptions and script tattoos are an art form and means of communication that can and should be exploited in a formal English language classroom as alternative stimuli and creative outlet for students.
2. Graffiti inscriptions and script tattoos have both aesthetic and artistic potential as examples of text art. I propose archiving the inscriptions for posterity and for comparison with future studies of these communicative art forms. Not all graffiti or tattoos are permanent, and they should be kept as a record of the people's reactions and expression of this period. It is important to note that this study took place around the COVID-19 pandemic, I started my thesis in 2019. Although my research is not linked directly to the pandemic, it was affected by

it and my methods and procedure had to change. The pandemic was also present in some of the data in both the graffiti inscription and script tattoo corpora. The French politicians likened the pandemic to wartimes, and just as graffiti and tattoos were documented during the war and reflected those difficult times, so do some of the inscriptions and script tattoos reflect the period of worldwide lockdown and the challenges that we faced as a global community. This data could be useful for future generations when they look back at the COVID-19 period as a means of gauging the thoughts and feelings of individuals during this difficult time.

3. Graffiti inscriptions and script tattoos are a relatively untouched source of data that I would invite researchers from other disciplines to explore as a means of furthering understanding about this group of people and society in general.
4. Graffiti inscriptions can be seen as a response to a feeling of voicelessness and a lack of space whereby everyone feels able to voice their opinions. If the aim is to reduce graffiti in the streets and classrooms, then a legitimate platform must be created where people can voice their opinions safely and be heard.

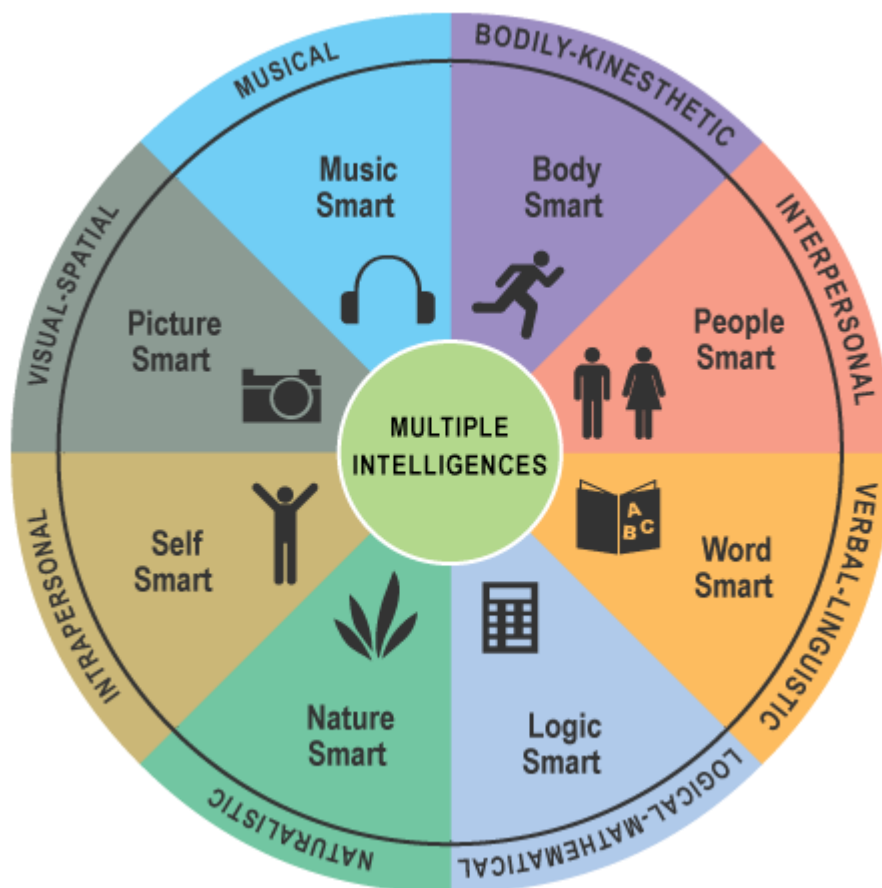
As demonstrated in the main study, the use of swearing is present throughout the graffiti corpus. Dewaele (2016) writes that the use of swearing in an LX is important for 'LX learners and teachers who face the scary prospect of having to grasp or to teach the meaning and the use of taboo words.' (p. 2). – graffiti and tattoos are one such way to present this vocabulary.

The chapter on the graffiti inscriptions has demonstrated the use of the English language by inhabitants of the Bordeaux area, namely in written form on walls, desktops, and in public toilets. The chapter on script tattoos focused on the words and phrases being tattooed by L1 French speakers with an exploration of the reasons behind those choices. All these elements concentrate on past actions, this chapter looks to the future and how these alternative writing styles can be used in a formal language classroom context. The number of people with tattoos is increasing, this suggests that the interest in tattoos is also increasing (McCarty, 2019), therefore tattooing and graffitiing are ways to communicate that can be accessed and exploited in language classrooms.

The study on script tattoos revealed that many French speakers listen to English language music and watch films and television series in the original English audio.

These audio texts influence and teach the learners English. During the interview with Louisa, she explained that songs had taught her most of her English. In a previous study conducted with Alexandra Reynolds we discovered that a group of students at the University of Bordeaux had learnt English through video and online gaming (Peake & Reynolds, 2020).

Music and films are well-known tools in the English language classroom: auditory learners appreciate the rhythmic qualities of music, whilst films and series appeal to visual learners and video games appeal to the bodily-kinaesthetic learners. I believe that the use of script tattoos and graffiti inscriptions in the activities outlined below could appeal to multiple intelligences as well as providing alternative activities for the language classroom.



(Howard, 2020)

The figure above demonstrates the eight multiple intelligences first coined by Gardner (Gardner, 1983). The multiple intelligences include kinaesthetic, interpersonal, verbal-linguistic, logical-mathematical, naturalistic, intrapersonal, visual-spatial, and musical.

One of my goals as an English teacher is to vary my activities so that the students' varying needs are met. The following subsections will present activities that cater to one or more of the multiple intelligences.

Activities

In the following sections I will present the various activities that can be used in a formal English language classroom with students. The formal language learning takes place in a classroom with a teacher and clear aims, informal learning is outside of the classroom, in a playground, shopping centre, or cinema for example. Some of these activities have already been tested on my students, others will be tested in my coming classes.

It is known that productive skills, speaking and writing, are often weaker than receptive skills, reading and listening, Masduqi (2016) writes that in language learning receptive skills are often acquired before productive skills. The following sections present activities focused on both writing and reading skills, as well as a research project.

Reading Skills

In 2019-2020, I taught a class of students who were preparing to sit the TOEFL exam. One of the activities in the TOEFL at that time was to identify the incorrect word in the sentence. For example:

Question 1: Identify the incorrect word in the sentence: A, B, C, or D.

The apple has being eaten by an hungry child whose name is George and live in the big red house.

A

B

C

D

Normally, I would try and engage the students by turning the activity into a game or competition. The proposed adaption to this activity is to take photographs of tattoos with grammatical errors from the public domain and create a slideshow presentation to share with the students¹. Admittedly, the mistakes in the tattoos are often less difficult to resolve than the ones in the exams, but the use of script tattoos adds an element of

¹ I do not claim to be the only teacher using this resource in the classroom, I merely wish to propose it to teachers who have not considered its value.

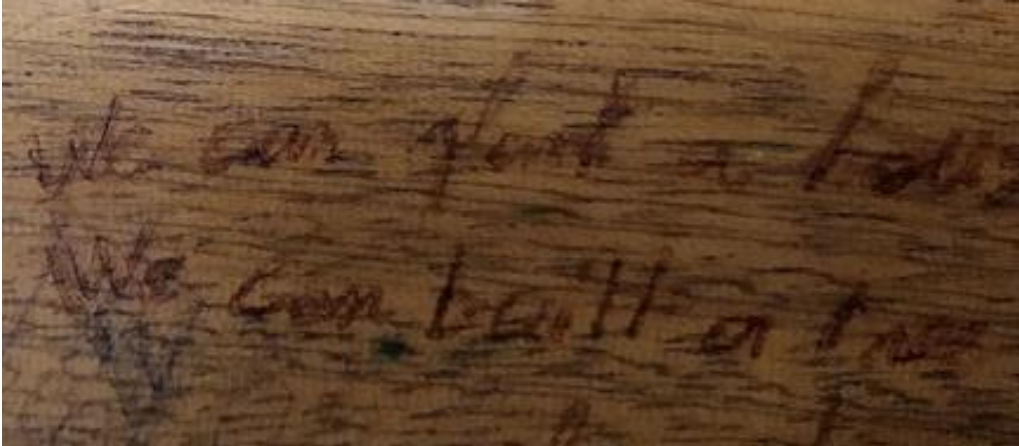
fun to the activity and teaches a valuable lesson of rereading and checking one's phrases before committing to a tattoo.

Due to privacy issues, I am unable to reproduce photographs of the examples of these tattoos that I have used in my classroom in this document. As they are in the public domain and anonymous, I do not feel the same privacy applies to a classroom setting where they are simply being used as a teaching aid. I would recommend teachers ensure that the images are only used in the classroom and not printed or distributed to students, as well as taking care to remove faces from the photographs.

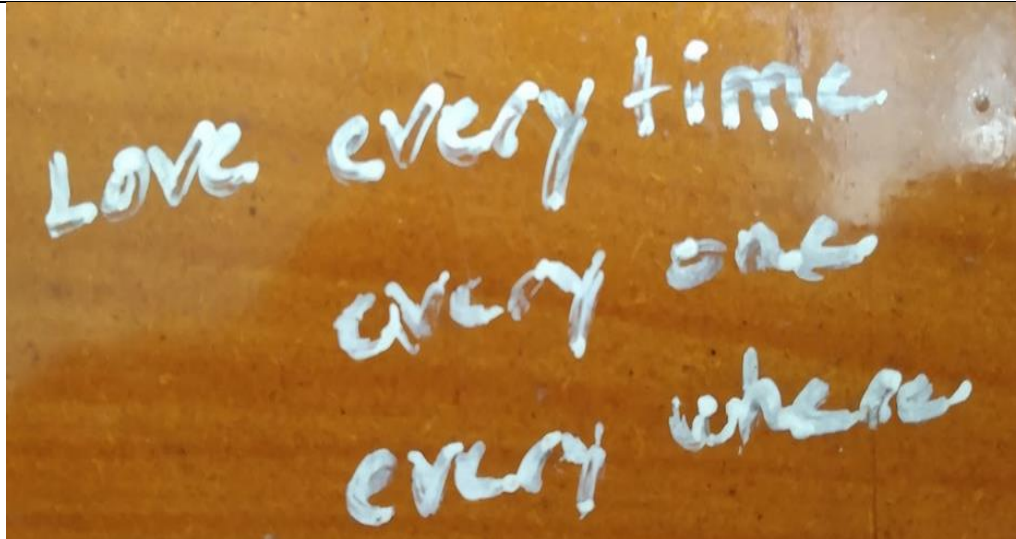
'What didn't killed me made me stronger'	'It's get better'
'No regerts'	'I'm not a bad man I've just made bad choice's in life'

As seen in the examples above, the language errors include apostrophe use, double negation, spelling, and agreement in the tenses. Each separate example can lead to a class or pair discussion on how to improve the sentence and an explanation of the grammar rule behind the sentence.

The same activity can be created using graffiti inscriptions. There is less of a comedic element as there is less embarrassment about graffiti as opposed to an undesirable tattoo. Nonetheless, the activity functions in the same manner and is effective at changing the routine and relieving teachers of the task of thinking up practice questions.



We can plant a house we can buill a tree she said (D38)



Love every time every one every where (D132)

Writing Skills

In the following proposed writing activities both graffiti inscriptions and script tattoos can be used in the same manner. Edwards (2003) writes:

'In many ways "learning" and "creativity" are two sides of the same coin; they are the currency of education. Creativity in its broadest sense is an essential ingredient and condition of successful teaching and learning. Creativity is about unlocking the potential of children, young people and adults, which is the whole purpose of education.'

(Edwards, 2003, p. 91)

Edward's quote is a reminder that creativity is not just for children, humans are creative animals and there is a capacity to forget that side of our nature as we grow. The idea of incorporating tattoos and graffiti into the language classroom is a means of reconnecting with the students' creative sides. The script tattoos and graffiti inscriptions could be personal or impersonal. Personal inscriptions would encourage students to express themselves and their personalities, whilst impersonal inscriptions would challenge the students to create slogans that are aimed at reflecting society and current affairs.

The students could be asked to design a tattoo for themselves, without or without words, and then present it to a group or to the class. This could be used as an activity at the beginning of the term to get help the students get to know one another.

In the same line of thought, the students could be tasked with creating a *tag* name based on the traditional methods: street names, adding one or two when you are not the first person to use that name, as well as more personal nicknames. After choosing a *tag*, the students could work in *crews* planning a graffiti mural. It could be based on showing the opinion for a recent current event or their world view in general.

I believe that in the English language classroom the main goal is to get students talking in English. Personalising the activities helps the students to feel comfortable and having an artistic element removes the fear of being right or wrong. The students create a piece and then explain it to the others. It could be argued that this is more representative of working life than writing essays and answering tests.

Research Project

Another possible class activity focused on graffiti could be a class or group research project. For example, Sayer (2010) used the linguistic landscape as a pedagogical tool for teaching English as a foreign language in Mexico, and Hancock (2012) investigated how student teachers respond to the linguistic landscape in the city of Edinburgh. In the case of education, the signage can be related to issues of second or third language

Students could be given the task and time to go and collect graffiti data themselves in the university or city and collect data in English, this could be either graffiti only or other inscriptions in English could be included. Depending on the time-scale and motivation of the students, this could be a two-lesson project or the work over a full semester with the possibility of writing and attempting to publish a paper.

If used over a full semester, the students could be introduced to the concepts of research and fieldwork in one lesson. The students could work in teams photographing the inscriptions in a chosen location in another lesson. Then the students could input the data into software and start their analysis during several lessons. This could be evaluated by a written or oral presentation of the data.

Depending on the level of enthusiasm of the students and the time constraints, there could also be a research paper that accompanies the project. If times allows, the students could start by spending a few lessons researching the existing literature and writing a literature review in groups. There could also be a lesson presenting research methodologies which would aid the students in writing the methodologies section.

Academic writing is not an easy task; particularly in a second language. It is also a daunting task if the teacher is not at ease with this type of writing.

I tried a similar programme with a group of first year students. It became clear that it was too difficult for the majority of students, and many were not enthusiastic about the project. One group was able to collect and analyse their own data. The group of four students wrote an academic paper together and then presented it in a conference style to the class.

I intend to relaunch this programme in the future as an optional class for students in their final year. The course will be aimed at students who are interested in continuing their higher education studies and entering the world of research.

Bibliography

- Denissova, G. V., Redkina, E. A., & Zalizniak, A. A. (2019). Developing Secondary Language Identity in the Context of Professional Communication. *Psychology in Russia: State of the Art*, 12(1), 21–30. <https://doi.org/10.11621/pir.2019.0102>
- Edwards, B. (2003). Learning and creativity. *Education Review*, 16(2), 91–96.
- Gardner, H. (1983). *Frames of mind: The theory of multiple intelligences*. Basic Books.
- Hancock, A. (2012). Capturing the Linguistic Landscape of Edinburgh: A pedagogical tool to investigate student teachers' understandings of cultural and linguistic diversity. In C. Hélot, M. Barni, R. Janssens, & C. Bagna (Eds.) *Linguistic landscapes, multilingualism, and social change* (pp. 249–266). Frankfurt, Germany: Peter Land.
- Howard. (2020). *English: Illustrative image of Howard Gardner's theory of multiple intelligences*. Own work. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Multiple_intelligences_of_Howard_Gardner.png
- McCarty, D. L. (2019). *Tattoo Narratives and Counseling* [University of Arkansas]. <https://core.ac.uk/reader/232208451>

- Peake, J., & Reynolds, A. (2020). "There's a sniper on that hill!": Gaming in English as a Global Language Environment. *Angles. New Perspectives on the Anglophone World*, 11, Article 11. <https://doi.org/10.4000/angles.3237>
- Sayer, P. (2010). Using the linguistic landscape as a pedagogical resource. *ELT Journal*, 64(2), 143–154. <https://doi.org/10.1093/elt/ccp051>
- Tinker, G. (2011). Decolonizing the Language of Lutheran Theology: Confessions, Mission, Indians, and the Globalization of Hybridity. *Dialog*, 50(2), 193–205. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6385.2011.00603.x>